

ARTS SPECTACLES

LECTURES

TERRAIN DE JEU
PAGE 7



DANY LAFERRIÈRE (1992)

FRANCIS CABREL

LE CHANTEUR DE PROVINCE

Avec plus d'un million et demi de disques vendus ici depuis 1978, Francis Cabrel est sans contredit le chanteur français le plus apprécié des Québécois. Beau temps, mauvais temps, neige ou pluie, il revient inlassablement chez nous retrouver ses fidèles avec des chansons qu'ils connaissent par coeur et des mots dont ils émaillent leur vie et qu'ils collent parfois sur la porte du frigo. Portrait d'un phénomène.



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

Même s'il est d'origine italienne, qu'il adore l'Espagne au point de caresser le rêve secret d'être prof d'espagnol, même si la musique d'Amérique est à l'origine de son désir de devenir chanteur, Francis Cabrel n'a jamais rêvé faire carrière dans ces trois pays.

En revanche, dès son premier passage au Québec, il a immédiatement su qu'il était chez lui ici et qu'il reviendrait aussi longtemps qu'on voudrait de lui. Il n'a pas eu tort. Depuis son tout premier spectacle à l'Évêché de l'hôtel Nelson en 1978, sa popularité au Québec ne s'est jamais démentie.

Ses concerts affichent complet, ses chansons tournent continuellement à Rythme FM et à Rock Détente tandis que tout nouveau disque qui paraît sous sa signature est assuré de ventes qui dépassent souvent celles des chanteurs locaux.

Comment expliquer qu'un chanteur de la banlieue de Toulouse qui ne vient pas du même milieu, de la même culture ni de la même société que la nôtre corresponde aussi exactement aux goûts des Québécois et encore davantage des Québécoises ?

Francis Cabrel s'est interrogé sur le phénomène et a trouvé une réponse : « Je pense que c'est la province qui nous unit, dit-il. Les Québécois se considèrent comme des provinciaux — la fameuse Belle Province. Je suis de la province aussi. J'ai un accent, vous en avez un aussi. Je ne suis pas tellement mondain. Les Québécois non plus. Ce sont des gens plus naturels, qui vont à l'essentiel. Il n'y a pas ici le parisianisme presque sectaire des sociétés snobs que certains chanteurs véhiculent comme s'ils appartenaient à une caste. Je crois que c'est un peu tout cela qui explique notre correspondance. »

Nous sommes lundi. Dehors, un froid glacial tient la ville dans ses griffes. Cabrel est arrivé la veille pour une série de concerts à Québec, Sherbrooke, Ottawa et, enfin, à Montréal. En débarquant de l'avion avec sa guitare encastrée dans un rutilant étui blanc, Cabrel est immédiatement allé rejoindre Daniel Seff et quelques postes québécois au Latini. En principe, une fois le repas fini, le chanteur, qui est peut-être discret mais pas aussi tranquille que son image l'annonce, aurait dû prolonger la soirée et reprendre contact avec la nuit montréalaise qu'il a fréquentée abondamment. Mais comme il n'a plus 20 ans mais 50 et des poussières, il a préféré rentrer sagement à l'hôtel.

Ce matin, tout de noir vêtu, affichant plus un air d'aristocrate que de rocker ou de troubadour, il me reçoit dans une « suite » louée pour l'occasion. Nous nous sommes déjà rencontrés il y a un quart de siècle à l'époque où son succès encore tout nouveau le rendait mal à l'aise avec



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Dès son premier passage au Québec, Francis Cabrel a immédiatement su qu'il était chez lui ici et qu'il reviendrait aussi longtemps qu'on voudrait de lui.

les journalistes et légèrement sur la défensive. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Visiblement mieux dans sa peau et sentant qu'il n'a plus rien à prouver, il se montre détendu, affable et pas du tout traumatisé par le passage du temps.

« Le vrai choc pour moi, raconte-t-il, c'a été mes 30 ans. C'est un truc que j'ai pris en plein visage. J'en ai été perturbé, ça m'a rendu très malheureux. J'ai eu l'impression d'abandonner mon enfance tout d'un coup. Après cela, c'est comme si le cap de la fatalité avait été franchi. Je me suis rendu compte que le temps passait et c'est tout. »

Pour ses 50 ans, Cabrel a fait une énorme fête dans la grange adjacente à sa maison où il a par la suite enregistré les pistes des *Beaux Dégâts*, son dernier disque.

« Comme je n'aime pas trop l'idée d'être le héros d'une fête, poursuit-il, on en a profité pour fêter tous les copains qui arrivaient au même cap que moi. Aujourd'hui, ce qui me préoccupe ce n'est pas d'avoir 50 ans. C'est d'être en santé, d'avoir tout

mon esprit et d'être en forme quand je me réveille. »

Pour la forme, aucun problème. Bien qu'il aime le bon vin, les longs repas et un arrêt obligatoire chez Schwartz chaque fois qu'il vient à Montréal, Cabrel est resté mince comme une lame de rasoir. Son secret ? Des spectacles qui ne durent jamais moins de trois heures et beaucoup de tennis et de jogging.

Mais la forme n'est pas tout. Encore faut-il que l'esprit suive. C'est d'ailleurs la grande obsession de Cabrel.

« Je n'ai pas envie de devenir un chanteur vieillissant qui répète toujours les mêmes choses. Je guette tous les signes possibles du déclin annoncé. Je ne parle pas d'un déclin physique mais artistique, évidemment. »

Père de deux filles de 13 et 18 ans, Cabrel a profité de leur naissance pour quitter Paris et revenir à Astafort, sur les terres de son enfance, où vivent encore sa mère, son frère, et sa soeur coiffeuse. Pendant une dizaine d'années, il a même été maire du vil-

lage. Il a depuis abandonné la politique municipale mais pas l'équipe de soccer, dont il est vice-président, et l'école de musique, dont il est président.

Aujourd'hui, à Astafort, quand il n'écrit pas des chansons, quand il ne gratte pas une de ses nombreuses guitares toujours à portée de main, il s'occupe de son vignoble et fabrique du vin. Il est propriétaire de 10 hectares de vigne à mi-chemin entre Bordeaux et Toulouse. Il produit environ 5000 bouteilles par année de son propre cru, le Domaine du Boiron, mais espère un jour en produire 25 000.

Au cours de son passage en mai dernier, pour la sortie des *Beaux Dégâts*, il en a d'ailleurs profité pour faire la promotion des vins de sa région lors d'un dîner officiel au Beaver Club du Reine Elizabeth.

Hommes d'affaires en plus ? Apparemment oui, ce qui n'empêche pas le chanteur d'être à ses heures un peu ado... et même groupie.

➤ Voir CABREL en page 2



Pourquoi lisez-vous ?

DANY LAFERRIÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE

Paris dans le tourbillon du cinéma, cette semaine, je n'ai eu de goût que pour la lecture, cette manière désinvolte d'absorber des images et de circuler dans le monde des idées. Je sortais d'une salle de projection pour plonger dans le métro.

Au cinéma : les visages des spectateurs tendus vers l'endroit (une source lumineuse) d'où venaient les images et les voix. L'impression d'être conviés à un même lieu pour assister, dans la pénombre, à une étrange cérémonie. Et dans le métro : l'image de cette lectrice assise dans un coin, le visage tout aussi tendu vers la page du livre qui peut ressembler à un écran portatif. Les images et les voix, cette fois, ne sont données qu'à une seule personne. Par cet aspect, à la fois léger et fonctionnel, la littérature m'a paru brusquement beaucoup plus jeune que le cinéma.

Je n'ai pu griffonner ainsi, entre deux interviews, que ces brèves notations sur les rapports des gens avec les livres.

La question

S'il y a une question qui revient dans les rencontres avec les lecteurs, c'est bien celle-là : pourquoi écrivez-vous ? Et cette question a une histoire. Le petit groupe de poètes surréalistes que dirigeait Breton avait l'habitude de se réunir dans un bar, à Paris. Et à chaque fois, il y avait cet homme assis au comptoir qui les regardait en silence. Sûrement un agent de la police chargé de les surveiller.

Enfin, un jour, n'y tenant plus, l'un d'eux s'est approché de l'homme pour lui demander ce qu'il leur voulait. Celui-ci lui posa alors la question que les surréalistes allaient rendre célèbre en la posant à leur tour aux écrivains de leur époque : pourquoi écrivez-vous ? Croyant que c'était un reproche, Soupault répliqua : « Je n'écris pas tant que ça ». Je ne sais combien de fois depuis on a posé cette question aux pauvres écrivains qui font des tournées dans les écoles. Et elle a dépanné souvent des journalistes mal préparés.

Au fil du temps, je me suis mis à penser à cette autre question, tout aussi angoissante : pourquoi lisez-vous ? Il faut dire qu'on la pose rarement, celle-là. Autant le lecteur ne se gêne pas pour cuisiner l'écrivain, autant il dédaigne, lui, qu'on le questionne. L'écriture serait un acte public, et la lecture une habitude personnelle. L'inverse n'est pas moins vrai. Je ne comprends toujours pas pourquoi on s'intéresse à une histoire qui ne devrait regarder que celui qui l'a écrite. Je retourne donc la question au lecteur : pourquoi lisez-vous ?

Avant, on avait des livres. Puis un jour, on se met à dire « ma bibliothèque ». Je me suis toujours demandé à partir de combien de livres peut-on estimer qu'on possède une bibliothèque ?

Les livres qu'on n'a pas lus font-ils partie de notre bibliothèque ou doit-on les considérer simplement comme du papier ?

Un livre n'existe que lorsqu'il est lu, il me semble.

➤ Voir DANY en page 2

en collaboration avec

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

DE CHICAGO, NOTRE VILLE INVITÉE

JUMP RHYTHM JAZZ PROJECT

15, 17 ET 18 FÉVRIER, 20 H • AU THÉÂTRE OUTREMONT

LA PRESSE

En collaboration avec

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

ACHÉTEZ VOS BILLETS

TICKETPRO

www.ticketpro.ca (514) 908-9090

En personne au Spectrum 318, rue Sainte-Catherine Ouest

ARTS ET SPECTACLES

Le chanteur de province

CABREL suite de la page 1

Ce printemps, Bob Dylan, le héros de sa jeunesse dont il a repris le classique *Shelter From the Storm* dans son dernier disque, était de passage près de Toulouse pour un concert. Cabrel s'y est rendu avec deux copains et une copie de son CD. Il a attendu Dylan à sa sortie de scène pour lui remettre personnellement son disque.

« Le tout a duré 30 secondes, raconte-t-il. Le temps qu'il descende de scène et qu'il monte dans l'autobus. J'attendais près de l'autobus et je lui ai tendu le disque. Il ne savait pas qui j'étais. Il ne le saura probablement jamais mais ce n'est pas grave. »

La guitare à Willie

Du temps que Willie Lamothe était encore en vie, Cabrel l'a découvert par le truchement de l'émission *Country Centre-Ville*. Il a immédiatement voulu le rencontrer mais surtout acheter une de ses guitares : une Martin des années 50. Une rencontre a été orga-

nisée avec toute la famille et Lamothe lui a vendu sa guitare « pour qu'elle puisse continuer à vivre sur scène après sa mort ». Et inmanquablement, toutes les fois où Cabrel enregistre un nouveau disque, il y a toujours une chanson enregistrée avec la guitare de Willie.

Il y a chez Cabrel une constance presque singulière. Constance en amitié. Constance en affaires. Paul Dupont-Hébert, qui l'a aidé à lancer sa carrière québécoise à la fin des années 70, est demeuré son ami et son agent canadien jusqu'à ce jour. Constance dans ses goûts musicaux et à l'égard de ceux qui l'ont inspiré. Même si le Dylan d'aujourd'hui n'est plus celui qu'il était, Cabrel refuse de le renier et le considère encore comme une icône. Constance aussi dans une carrière qui a connu peu de ruptures et de recommandements. Cabrel est avec Sony (anciennement CBS) depuis le premier jour. Il n'a jamais éprouvé le besoin de changer de compagnie de disques et, de toute

évidence, c'était réciproque. Il n'a jamais eu d'imprésario pour défendre ses intérêts dans la jungle du showbiz. Mais surtout il n'a jamais cessé de vendre des disques même s'il a ralenti sa production pour éviter, comme il le dit si bien, de trop tirer la corde du succès.

En même temps, Cabrel est conscient que s'il avait 20 ans aujourd'hui et commençait ce métier, il n'aurait aucune chance de percer.

« Je n'ai absolument pas le tempérament pour réussir aujourd'hui. J'ai correspondu à l'époque et au métier tel qu'il était. Aujourd'hui, pour moi, ça serait impossible. Je ne suis pas armé pour combattre. Je n'ai pas une ambition spectaculaire. Le métier est devenu vachement agressif et compétitif, à la limite vulgaire. Je ne peux pas faire ça. Les gens vendent leur âme. Toutes ces télé-réalités où les mecs se vautrent et sont prêts à tout. Ça ne me correspond pas. D'ailleurs, les gens qui veulent démarrer aujourd'hui

sont des gens qui chantent, pas qui écrivent. Moi j'écris avant tout. Je suis chanteur après et si je pouvais me passer du chanteur, je le ferais volontiers. Le chanteur en moi, je le trouve plutôt encombrant. »

Que les fans québécois ne s'inquiètent pas. Cabrel n'a pas l'intention de désertir la scène tout de suite ni de chanter sans projecteur et caché derrière un ampli comme le guitariste J.J. Cale, une autre de ses idoles.

Reste que si un jour cela arrive, Cabrel dit qu'il en profitera pour aller vivre dans une grande ville comme Londres ou Madrid, là où il y a de l'électricité, de l'animation et une vie culturelle.

En attendant, l'écrivain de province qui s'habille parfois en chanteur sera en concert au Saint-Denis à partir du 26 janvier pour nous chanter la vie, l'amour et ses dégâts magnifiques.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse : nathalie.petrovski@lapresse.ca

DERNIER FILM

Les Soeurs fâchées, comédie d'Alexandra Leclère avec Isabelle Huppert et Catherine Frot.

DERNIER LIVRE

Suite française, d'Irène Némirovsky, le prix Renaudot 2004, publié à titre posthume chez Denoël par sa fille.

DERNIER DISQUE

Careless Love, de la chanteuse américaine de jazz et de blues Madeleine Peyroux.

OEUVRE CHOC

Mort à crédit, de Céline, qu'il a découvert à 25 ans, et la première fois qu'il a entendu à la radio Bob Dylan.

UN ARTISTE INSPIRANT

Stevie Wonder pour l'émotion dans sa voix et la philosophie humaniste et fraternelle de ses chansons.

S'IL ÉTAIT UNE VILLE

Séville, en Espagne

S'IL ÉTAIT UN PERSONNAGE HISTORIQUE

Vercingétorix.

S'IL N'ÉTAIT PAS CHANTEUR

il serait prof d'espagnol.

Pourquoi lisez-vous ?

DANY suite de la page 1

Tacite s'étonnait qu'on puisse lire plus de 100 livres dans une seule vie. Il faut penser aussi qu'à l'époque, la lecture n'était pas un simple divertissement. Les quelques lecteurs qu'on avait valaient bien qu'on se force un peu. Rien qu'à imaginer Tacite en train de lire Virgile peut donner le vertige. Quelle confrontation !

Alors on avait des livres de chevet, de ces livres qu'on pouvait prendre une année à lire, et le reste de la vie à relire. L'impression de faire partie d'une société secrète. Le lecteur était alors l'égal de l'écrivain. Et ils se surveillaient comme deux scorpions dans une bouteille. C'est la découverte de l'imprimerie, à mon avis, qui fit apparaître le lecteur ordinaire.

Le lecteur qui savait déjà moins que l'écrivain. Et le livre de poche va agrandir encore ce type de lecteur. Pour ces lecteurs (pas tout le monde heureusement) pressés, d'un goût peu sûr, on a inventé le livre jetable. Un livre qu'on n'est pas obligé de garder, après lecture, dans sa bibliothèque.

L'amateur

Il y a une catégorie de gens bien étranges : ce sont les collectionneurs. Ils trouvent une valeur aux livres ailleurs que dans le texte. Ce qui les intéresse dans un livre c'est l'ancienneté, la qualité de la reliure, les multiples formes de lettrage. Ce sont, à mon avis, de véritables per-

vers du livre qui courent continuellement les bouquinistes. Je les compare aux vieux riches qui achètent pratiquement de jeunes femmes pour les garder à la maison. Ils n'ont pas droit à l'orgasme des mots.

Le snobisme

La lecture a créé les salons littéraires qui, eux, ont engendré de curieuses habitudes chez les mondains. Celle, par exemple, de parler d'un livre qu'on n'a pas lu. Ou mieux, de relire un livre qu'on n'a jamais ouvert. Et Proust figure en tête de ce palmarès, celui des écrivains qu'on relit sans jamais avoir lu. Je n'ai jamais rencontré un lecteur distingué qui ne soit pas en train de relire Proust. Le service de la comptabilité des éditions Gallimard est sûrement au courant de la réalité des faits. En fait, Proust n'est pas tant lu que cela.

Borges

Il y en a qui lisent un livre pour l'oublier la seconde d'après, pour oublier jusqu'au nom de l'écrivain (ça fait mal). C'est un peu pour eux qu'a été créé l'idée de la bibliothèque privée. Pour vous parler d'un livre, il leur faut l'avoir en main. Alors qu'il y en d'autres qui se souviennent de tout, qui peuvent vous réciter des pans entiers d'un roman qu'ils ont lu il y a 20 ans. Ils ont une mémoire fabuleuse, ce qui ne garantit rien.

D'autres ont l'érudition merveilleuse, c'est-à-dire la possibilité d'or-

ganiser dans leur tête des conversations éblouissantes entre des écrivains qui n'ont pas fréquenté le même siècle. Comme Borges qui garde en lui une bonne partie de la bibliothèque mondiale. Borges raconte qu'il est entré, un jour, dans la bibliothèque de son père, pour ne plus jamais en ressortir.

Un gros roman

J'étais dernièrement dans le métro quand cette jeune femme est venue s'asseoir juste en face de moi. Elle a ouvert son sac pour sortir un bouquin un peu défraîchi. Rien n'est plus intrigant que d'être assis pas loin de quelqu'un, jusqu'à la frôler même, sans toutefois parvenir à savoir dans quelle région du monde elle vagabonde en ce moment.

Je la regarde, complètement absorbée par un bouquin d'à peu près 850 pages dont je n'arrive pas à bien voir le titre qu'elle cache de sa main. Un livre renseigne beaucoup sur l'état présent de son lecteur. Mais qui peut écrire 850 pages en caractères si serrés ? Ça doit être un Russe du 19^e siècle ou un Américain du 20^e.

On se demande pourquoi les écrivains des pays puissants finissent toujours par entreprendre d'interminables sagas. Sont-ils animés du même désir de conquête que les dirigeants de leur pays ? Veulent-ils bâtir un empire avec les mots ? C'est peut-être pour cela qu'on ne retrouve de minces romans que dans ces pays du Sud où l'on peut difficilement rêver de conquête, et

où l'écrivain n'occupe finalement que l'espace restreint de son individualité. La poésie devient alors l'ultime manière. La jeune femme continue la lecture de son gros roman (russe ou américain), ignorant toutes ces stratégies de pouvoir qui se bousculent dans ma tête.

Le goût

Entendu derrière moi cette mère se plaindre à sa voisine du fait que son fils passe le plus clair de son temps devant la télé (ce qui n'est pas nouveau). Et la télé d'être accusée de tous les maux de la terre, alors qu'on pouvait simplement la fermer. Je sentais qu'on allait passer à l'éloge inconditionnel de la lecture.

Finalement la mère lâche, sur un ton désespéré, qu'elle se fout de ce qu'il lit du moment qu'il lit. C'est à un tel aveuglement qu'on doit d'abord l'usage immodéré de la télé. J'avais envie de lui dire que l'effet d'un mauvais livre est peut-être pire que celui d'une mauvaise mission de télé, si on sait qu'un livre peut vous pénétrer plus profondément. D'où vient cette considération aveugle pour la lecture ?

Peut-être parce qu'on a l'impression que c'est un art en voie de disparition. Pour la lecture comme pour la télé (ceci vaut pour la musique ou la gastronomie), on n'arrivera à rien à coups d'interdiction. C'est tout au début que le goût doit être formé si l'on veut que l'autre soit en mesure de choisir.

Ce n'est que quand le goût est bien formé d'ailleurs qu'on peut

passer à un autre plaisir : la lecture de mauvais livres. Pour prendre du plaisir à lire un mauvais livre, il faut d'abord savoir qu'il est mauvais. Les bons livres me désespèrent, quand j'écris, au lieu de me stimuler. Le mauvais livre me donne l'impression qu'on vient de me passer un témoin dans une course à relais.

Marquez

Pendant des années, je n'ai lu que Marquez. Ses nouvelles m'avaient impressionné, et son immense roman (*Cent ans de solitude*) m'avait littéralement achevé. Les écrivains comme Marquez sont dangereux pour leurs confrères. Comment fait-il pour engranger tant d'images et de sensations dans une seule page ? Puis, un jour, j'ai entendu Marquez dire que *Cent ans de solitude* est fait de cent mauvais romans sud-américains.

C'est qu'il y a toujours un paragraphe, une idée, une image à prendre dans un mauvais roman. Il faut aller à la pêche, car cela ne saute pas aux yeux. C'est souvent si bien caché dans un magma de scories. Il ne faut pas avoir peur de plonger la main dans la boue. Alors qu'il est plus difficile de piquer quelque chose à Marquez. Il connaît chaque louis d'or de sa cassette. Un bon écrivain, c'est un avaré qui peut tout distribuer au premier venu.

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur : dany.laferriere@lapresse.ca

EN BREF

La dernière dictée de Bernard Pivot

Dix-neuf ans après avoir créé ce rendez-vous télévisuel à la gloire de l'orthographe, Bernard Pivot présentera ce dimanche sur France-3 sa dernière finale des Dicos d'or. Il le confirme dans un entretien publié par *Le Parisien* aujourd'hui en France. « Il faut savoir s'arrêter avant qu'on vous le demande, comme je l'ai fait avec *Apostrophes* et *Bouillon de culture*, expli-

que-t-il, avouant que l'arrêt des Dicos d'or est une décision collective : « l'organisation était tellement énorme qu'il y avait comme une fatigue générale chez tous les partenaires de l'opération ». Bernard Pivot, qui considère avoir réussi le « pari » de l'orthographe à la télévision, est conscient du mécontentement que va susciter sa décision d'arrêter : « il y a des gens qui sont furieux ! France-3 a déjà reçu énormément de courrier », confie l'animateur. « C'est aussi une question d'âge, confesse-t-il. Je vais avoir 70 ans, je n'ai pas envie de devenir le vieux pépé qui fait sa dictée... » AP

Audrey Tautou choisie pour *Da Vinci Code*

Parmi toutes les actrices françaises pressenties, c'est finalement Audrey Tautou qui a été choisie pour jouer dans l'adaptation au cinéma du best-seller *Da Vinci Code*, aux côtés de Tom Hanks, rapporte *Le Parisien/Aujourd'hui*, ce samedi. L'actrice du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* et d'*Un long dimanche de fiançailles* interpréterait le rôle de Sophie Neveu, jeune enquêtrice française spécialiste de cryptographie

qui aide Robert Langdon (Tom Hanks), l'expert en art et religions, à découvrir qui a tué le conservateur du musée du Louvre et pourquoi. Le rôle de Bézu Fache, le patron de la police française, devrait être confié à Jean Reno, selon la presse professionnelle américaine, notamment les quotidiens spécialisés *Variety* et *The Hollywood Reporter*. C'est la semaine dernière que le réalisateur, Ron Howard (*Willow*, *Apollo-13*, *Un homme d'exception* notamment), a finalement opté pour Audrey Tautou et lui a confirmé son choix en la rencontrant à Paris, selon *Le Parisien*. AP

Tintin, le préféré des Français

Tintin, le reporter du *Petit Vingtième*, est le personnage de bande dessinée préféré des Français, selon un sondage IFOP à paraître dans *Dimanche Ouest-France*. Le personnage créé par Hergé est plébiscité par 22 % des Français interrogés, devançant de peu Astérix (20 %). Les autres personnages obtiennent des scores nettement inférieurs : 8 % pour Lucky Luke et Gaston Lagaffe, 4 % pour Titeuf, 2 % pour Mickey, 1 % pour Boule et Bill, Spirou et Fantasio, Obélix, Corto Maltese, Blake et Mortimer. AP

KIA ET HERBAT ESSENCE PRÉSENTENT

CASTING

DÈS LE 31 JANVIER, 19 H

TQS

105.7 Rythme FM

93.9 FM

LA PRESSE

Un réseau COGECO

EN PARTENARIAT AVEC



Justin

(Vincent Hoss-Desmarais)

Justin, dit le grand fendant. Citoyen du monde, il a visité, malgré son jeune âge, plus de pays que la moyenne des gens dans une vie. Étudiant en droit, fils d'avocat, on le surnomme également le serpent. Il rôde autour de ses victimes et attaque – très souvent sournoisement – au moment où elles s'en attendent le moins. Il paraît avoir le cœur sur la main, mais chaque parole sonne faux. Malgré tout, son charme opère à tout coup.

Starmania, le classique

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — On aura déjà vu un 25^e anniversaire plus triste. Le paquebot frigorifiant du Palais des congrès qui commence à frémir à la fin de *Ziggy*, interprété par la remarquable Marie-Josée Lord, qui explose sur le final des *Adieux du sex-symbol* par l'extraordinaire Lyne Fortin. Tout cela, qui va en crescendo, se termine sur une ovation des quelque 1800 spectateurs. Luc Plamondon, gentiment accosté à l'entracte par une jeune fille de 17 ans qui découvre *Starmania* et par d'autres jeunes qui lui demandent des autographes, est aux anges : « Quand je pense que beaucoup ont acheté leurs billets sans même savoir que c'était une version concert... »

C'était un quart de siècle après la création, au même Palais des congrès de Paris, en 1979, autour de France Gall, Diane Dufresne, Nanette Workman et quelques autres. À l'époque, *Starmania* avait ouvert en France la voie à la comédie musicale, un genre pratiquement inexistant et boudé par les professionnels et le public, *Irma la douce* mise à part. Hier, l'opéra rock de Michel Berger et Luc Plamondon était en quelque sorte intronisé au rayon des oeuvres classiques du XX^e siècle. « D'ailleurs, dit avec raison le parolier, on croit entendre des tonalités à la Gershwin ou à la Bernstein. »

Parfois même à la Richard Strauss, lorsque chante Lyne Fortin.

« Michel Berger avait une formation musicale strictement classique, sa mère était pianiste, nous disait hier Plamondon, même s'il a fait très jeune le choix du rock. Si l'on trouve aujourd'hui que la version symphonique va si bien avec sa musique, c'est peut-être parce que les airs de *Starmania* étaient déjà classiques à leur création. »

Luc Plamondon est du genre à s'inquiéter même lorsque les affaires vont mieux que bien. Et donc, hier midi, en dévorant son filet de boeuf au poivre, il trouvait que la couverture de presse et de télé arrivait à contretemps, généralement trop tard pour la vente des billets. La réalité, c'est que, pour une série limitée de cinq concerts — et sans doute deux représentations supplémentaires —, les médias français ont déroulé un impressionnant tapis rouge sous les pieds de notre Plamondon national.

Hier soir, 10 minutes avant le lever de rideau, un long reportage concluait le téléjournal de France 2 (cinq millions de téléspectateurs) en attendant une interview en direct de Plamondon, au journal de fin de soirée, ce soir, toujours sur France 2. Et une modeste émission de 120 minutes, samedi 29, en début de soirée sur France 2. Si l'on ajoute, entre autres choses, les quatre pages parues dans



Des interprètes de la comédie musicale *Starmania* Marie-Josée Lord, Gino Quilico, Lyne Fortin, Raphaëlle Paquette, Dominique Côté et Renée Lapointe entourent Luc Plamondon.

PHOTO ARMAND TROTTIER, ARCHIVES LA PRESSE

l'hebdo à grand tirage *VSD* en décembre, une pleine page hier dans *Le Parisien* et une autre dans *France-Soir*, on peut dire sans se tromper que cette commémoration a obtenu une couverture médiatique égale ou supérieure à celle qu'on accorde à de nouvelles productions d'envergure.

Bien sûr, ce n'est pas le « spécial France 2 » de samedi prochain, soir de la dernière au Palais des congrès,

qui va faire vendre des billets pour la semaine qui vient. Mais il semble que la location soit déjà un problème réglé et qu'on jouera à peu près à guichets fermés. Mais surtout, il est possible que cette nouvelle aventure « symphonique » n'en soit qu'à ses débuts : « Le projet de Gilbert Coullier, qui est depuis le début le producteur de *Starmania*, consiste à préparer le terrain pour une nouvelle

série de représentations l'automne prochain à Paris. Et surtout on envisage de faire une tournée des grandes villes françaises, plus Genève et Bruxelles, à raison de deux ou trois concerts par ville. »

Projet confirmé par Coullier lui-même : « Ces cinq représentations, pour moi, ne sont qu'une sorte de grand *show case*. Je suis certain que cette version aura une grande carrière. »

Une sorte de troisième vie pour ce spectacle musical qui a connu une carrière plutôt atypique. Ovationné par quelque 100 000 spectateurs en 1979 à Paris, plutôt maltraité par les médias québécois, un peu tombé aux oubliettes malgré un million de disques vendus, il a connu par la suite un destin extraordinaire : joué en permanence de 1988 à 1998, trois millions et demi de disques vendus, autant de spectateurs.

Cette fois, on ne raisonne pas en termes strictement commerciaux, mais de prestige. C'est une sorte de consécration — avec un véritable engouement du public en plus — qui pourrait ouvrir la voie à cet autre projet pour lequel les producteurs français ne manquent pas, mais qui cherche toujours le réalisateur imaginatif adéquat : la version cinématographique. « Quelque chose me dit que c'est près de se faire », confiait hier après-midi Luc Plamondon. Juste une question de *feeling*, en somme.

Michel Barrette: ira, ira pas à Radio-Canada?



HUGO DUMAS
TÉLÉVISION

Courtisé par Radio-Canada qui lui a proposé l'animation de son nouveau *talk-show* estival, Michel Barrette a décliné l'offre, affirme son agent, Stéphane Ferland.

Une source bien informée à la SRC indique cependant à *La Presse*

Michel Barrette a décliné l'offre... mais les négociations ne sont pas rompues.

que les négociations ne sont pas rompues avec l'humoriste et que le contrat est même passé à un cheveu d'être signé. L'histoire se complique.

Stéphane Ferland dit avoir communiqué la décision de l'humoriste aux patrons des variétés de la SRC jeudi soir. « C'est une question de *timing*. Michel est quelqu'un qui travaille énormément. Pendant 20 ans, il a travaillé 12 mois par année. Mais depuis trois ans, il se garde toujours un mois, un mois et demi de congé. Un *talk-show* estival, c'est une grosse commande et il ne se sentait pas la force de repartir sur un autre *stretch* comme ça », explique-t-il.

Dans sa nouvelle grille d'éché-

Radio-Canada a choisi de ne pas renouveler *Une émission couleur*, animée par Laurent Paquin. À la place, la SRC a concocté une nouvelle émission, qui serait enregistrée en studio et non à l'extérieur. Rappelons que l'équipe de Laurent Paquin présentait *Une émission couleur* de la Société des arts technologiques, angle Saint-Laurent et René-Lévesque.

Michel Barrette est le candidat n° 1 pour cette nouvelle émission. Notre source note que le dossier n'est pas clos, contrairement à ce qu'affirme Stéphane Ferland. Serait-ce une tactique pour faire monter les enchères ?

Stéphane Ferland signale que Michel Barrette adore faire de la radio et que la nouvelle méthode de calcul des BBM lui demande d'être en studio sur une plus longue période qu'avant. « S'il avait accepté l'offre de Radio-Canada, il aurait chevauché la radio en avril, mai et juin », précise-t-il.

Côté télévision, Michel Barrette continue dans *Km/h* à TVA. Au cinéma, on l'a vu dans *Ma vie en cinémascope* et il a décroché un rôle dans *Aurore*. À la radio, il anime *Montréal Barrette*, les midis, sur les ondes de CKOI.

Coanimateur recherché à Flash

La productrice de *Flash*, Marie Toussaint, de Zone 3, part à la recherche d'un nouveau coanimateur ou d'une coanimatrice pour l'émission d'actualités culturelles de TQS. Car Alain Dumas a signalé à son équipe, jeudi dernier, qu'il

partirait au début du mois de juin. Il veut se consacrer à d'autres projets, dont la radio, selon TQS.

Marie Toussaint ne sait pas qui secondera dorénavant Patricia Paquin. Fera-t-on appel à un groupe de coanimateurs en rotation ? « On va s'asseoir avec Patricia, Zone 3 et TQS. On va se pencher sur la formule. Est-ce que les amateurs iront à l'extérieur ? On regarde tout ça », explique-t-elle.

Flash restera à l'antenne tout l'été, contrairement à l'an dernier. Alain Dumas a été le visage de *Flash* pendant neuf ans, tandis que Patricia Paquin a 10 ans d'animation derrière la cravate. Lors de la première saison, elle partageait l'écran avec Francis Reddy.

Cover Girl et Grande Ourse baissent

Deux des grosses séries de Radio-Canada du jeudi baissent dans les sondages BBM. Les *drag queens* de *Cover Girl* ont glissé sous la barre du million, jeudi dernier, avec une cote d'écoute de 965 000 téléspectateurs. Le premier épisode avait été regardé par 1 277 000 téléspectateurs, le deuxième récoltant un auditoire de 1 052 000 personnes.

L'héritière de Grande Ourse, meilleure que la première série, a intéressé 816 000 fidèles. Le premier épisode avait été vu par 1 152 000 fans. *Grande Ourse* a été battue par le spectacle *Rumeurs* de Jean-Michel Anctil (1 056 000) à TVA.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur : hugo.dumas@lapresse.ca

ont le plaisir d'inviter 200 personnes à la première du film

CHRISTIAN LAROUCHE
PIERRE GENDRON
 PRÉSENTENT

SOPHIE LORAIN
PATRICK HUARD
 ANNE-MARIE CADIEUX
 STÉPHANE DEMERS

MAMAN
Last Call

D'APRÈS LE SCÉNARIO DE
 NATHALIE PETROWSKI

UNE RÉALISATION DE FRANÇOIS BOUVIER

www.christalfilms.com/officialsites/mamanlastcall

Le lundi 7 février, 19 h 00 à la PLACE DES ARTS (SALLE MAISONNEUVE)

Faites parvenir votre coupon de participation à : Concours « Maman Last Call » Montréal - La Presse, A/S: Christal Films, C.P. 817, succursale H, Montréal, Québec H3G 2M8.

* Le concours débute le 23 janvier 2005 pour se terminer le 26 janvier 2005.	Nom: _____
* Les fac-similés du coupon de participation faits à la main ne sont pas acceptés.	Adresse: _____
* Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez CRISTAL FILMS.	Ville: _____ Code postal: _____
* La valeur des prix offerts est d'environ 1 500 \$.	Tél.: _____ Courriel: _____

La fête des Neiges de Montréal

présentée par

DIMANCHE 23 JANVIER

- ❖ Pin-Pon en spectacle : Le joyeux duo de pompiers entraîne les enfants dans un tourbillon de pitreries.
- ❖ Défi « Attache ta tuque » : Course de raquettes à la plaine des Jeux. Information et inscription au www.effortplus.com

Représentations gratuites à 11 h 15 et à 14 h sur la scène Hydro-Québec

Le Bal des Pompons avec des vedettes de Ramdam. Venez rencontrer Max, Sélina, Marianne, Simon, Annabelle... À 14 h sur la patinoire Tim Hortons

Parc Jean-Drapeau Montréal

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Julianne Moore, l'esprit libre



Julianne Moore

Julianne Moore, qui irradie de charme et de naturel, a expliqué au magazine *Ciné Live* sa façon de travailler, comment elle aborde les scénarios l'esprit complètement libre.

Q Êtes-vous du genre à potasser vos rôles pendant des mois ?

R Je ne fais jamais aucune recherche. Pour moi, c'est dans le scénario ou ça n'y est pas. Les seuls rôles difficiles à jouer sont ceux qui ne sont pas assez écrits. C'est quand le scénario est mauvais que l'on a le plus de travail, où l'on est obligé de construire un personnage à partir de rien. C'est amusant de voir que certains des rôles qui sem-

blent les plus difficiles à jouer aux yeux des autres, comme dans *Loï du paradis*, étaient au final une vraie balade pour moi. Tout était posé noir sur blanc dans le scénario.

Q Justement, vous n'avez pas été un peu surprise par certains des « rebondissements » du film à la lecture du scénario de *Mémoire effacée* ?

R Non. Je trouve au contraire que c'était bien amené. Peut-être y a-t-il des films sur ce genre de grands mystères parce que nous ne parvenons précisément pas à les cerner. Dans la vie, je crois qu'il faut garder l'esprit ouvert et envisager toutes les options...

V for Vendetta

Après *Star Wars 3 — La Revanche des Sith*, Natalie Portman sera téléportée dans un avenir plus proche pour les besoins de *V for Vendetta* ; l'action se passe dans une Angleterre dévastée par une guerre et en proie à un régime totalitaire. Un mystérieux combattant s'appelant « V » et arborant un masque blanc en porcelaine s'engage dans une lutte contre l'ordre établi. Natalie Portman, incarnera une jeune fille détenue par la police politique et secourue par ce justicier.

Smith). Puis, il a retrouvé Michael Mann dans *Collateral*, où il est un chauffeur de taxi en proie avec un tueur à gages interprété par Tom Cruise

Basic Instinct 2

La vénéreuse Catherine Tramell, romancière outrageusement sexy qui a permis à Sharon Stone d'accéder au rang de star, a trouvé son nouveau partenaire en la personne de David Morrissey. Cet acteur peu connu du grand public, qui tourne actuellement *Derailed* aux côtés de Vincent Cassel et Jennifer Aniston intégrera en effet la distribution de *Basic Instinct 2: Risk Addiction*. Dans cette suite de *Basic Instinct*, Catherine Tramell quittera San Francisco pour Londres et y reprendra son métier d'écrivain. Accusée du meurtre de son nouveau fiancé, elle devra être « évaluée » par le psychiatre Andrew



Natalie Portman

Glass, qu'interprétera David Morrissey. Une liaison naîtra entre les deux protagonistes, une relation qui révélera certaines choses sur leurs passés respectifs.

Superman et Kevin Spacey

Brandon Routh, acteur peu connu du grand public qui aura la lourde tâche de prêter ses traits au *Superman* de Bryan Singer, sera rejoint par Kevin Spacey et Kate Bosworth. Ces deux comédiens, qui se sont donné la réplique dans *Beyond the Sea*, incarneront Lois Lane, compagne du justicier, et le machiavélique Lex Luthor.

Coeurs solitaires

John Travolta et James Gandolfini feront équipe pour retrouver deux amants criminels dans *Lonely Hearts* ; basé sur une histoire vraie ce film retracera l'affaire des Lonely Hearts Killers qui défraya la chronique judiciaire dans les années 40. Travolta et Gandolfini incarneront deux détectives à la poursuite de deux amants criminels, Martha Beck et Raymond Martinez Fernandez, qui trouvaient leurs victimes en passant des petites annonces dans un quotidien.

EXPRESS

Josh Hartnett sera à l'affiche de *Lucy Number Slevin*, un polar dans lequel il interprétera un homme pris au piège dans un complot de la mafia, à cause d'une erreur d'identité. Il sera confronté à Lucy Liu, Ben Kingsley, Morgan Freeman et Bruce Willis... Willem Dafoe se laissera diriger par sa compagne Giada Colagrande dans *The Widow's Lover*. Dans ce drame sentimental, une jeune veuve retourne dans la maison de son défunt mari et se laisse entraîner dans une relation amoureuse avec le nouvel occupant, une liaison qui aura des conséquences tragiques... Las d'attendre le début des prises de vues de *Papa*, sur la vie d'Ernest Hemingway, Anthony Hopkins a décidé de passer la main. Il pourrait être remplacé par Nick Nolte... Béatrice Dalle jouera l'un des deux rôles principaux de *Perceptions*, qui racontera une histoire d'amour passionnée entre un ancien champion de boxe et une femme devenue tétraplégique depuis un accident de voiture.

Sources : Première, Movieline, The Hollywood Reporter, Variety

Qui aura le dernier mot?

TQC	15 17 24 45	À la di Stasio	Qui dit vin...	Écran libre	Il va y avoir du sport!	TRENTE-DEUX FILMS BREFS SUR GLENN GOULD (3) de F. Girard	LES SECRETS DE BARAN (3) de Majid Majidi	Maux d'amour	Méchant contraste!	8 8	VD VDO				
CANAUX	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h43	22h00	22h30	23h28	23h58	VD VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

19H30 2 ET DIEU CRÉA... LAFLAQUE

Gérard parle de recyclage avec le maire Tremblay. Sarah-Laurie montre les bloopers du film *La Passion du Christ* et Jean Charest est... toujours prêt!

20H 2 TOUT LE MONDE EN PARLE

Guy A. reçoit René Simard, Élise Guilbault, François Avard et Jean-François Mercier (auteurs des *Bougon*), la ministre Liza Frulla, l'auteur Yves Thériault, les parents du jeune disparu au Pérou et des membres de Simple Plan.

20H 10 JUSTE POUR RIRE — GALA MARIO JEAN

Verra-t-on le fameux numéro de Louis Morissette sur la convergence? Même à TVA, on se pose la question. Avec les Denis Drollet, Martin Matte, Marc Dupré et d'autres.

20H15 35 CINÉMA : LE MONDE NE SUFFIT PAS

Le 20^e de la série des James Bond, avec Pierce Brosnan et Sophie Marceau. L'agent 007 doit protéger une riche héritière contre un dangereux terroriste. Quelques jouvissives scènes d'action.

21H 10 CINÉMA DU DIMANCHE : LA BELLE FAMILLE

Greg Focker (Ben Stiller) ne répond guère aux exigences de son futur beau-père (Robert De Niro). À l'approche de son mariage, il cumule les catastrophes. Complètement sauté!

22H 3 NUMB3RS

Les gens ne disent pas toujours la vérité, mais les chiffres ne mentent jamais. Un agent du FBI et son frère, génie des mathématiques, font équipe pour résoudre les crimes les plus complexes. Premier épisode.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / Le Seigneur des anneaux	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / René Simard, Liza Frulla, Élise Guilbault	Le Téléjournal	Pleins Feux / Le Petit Prince - Dessine-moi... un spectacle	CEUX QUI M'AIMENT...	4	4					
TVA	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans / Cornelle	Demandes spéciales / Marie-Elaine Thibert	Juste pour rire Gala - Mario Jean	LA BELLE-FAMILLE (4) avec Robert De Niro, Ben Stiller	Le TVA (23:15)	Evangelisation (23:42)	7	7					
TQC	15 17 24 45	Qui dit vin...	Écran libre	Il va y avoir du sport! / Mgr Jean-Claude Turcotte	TRENTE-DEUX FILMS BREFS SUR GLENN GOULD (3) avec Colm Feore, Gale Garnett	LES SECRETS DE BARAN (3) avec Hossein Abedini, Zahra Bahrami (21:41)	Maux d'amour (23:28)	8	8						
TQS	16 30 35	LE COWBOY DE SHANGHAI (4) avec Jackie Chan, Owen Wilson	LE MONDE NE SUFFIT PAS (5) avec Pierce Brosnan, Sophie Marceau (20:15)	Entre la vie et la mort	5	5									
CTV	12 8	News	E.T.	Instant Star	Cold Case	Desperate Housewives	Law & Order: Criminal Intent	CTV News	News	11	11				
CBC	6	SIMON BIRCH (5) (17:00)	Marketplace	Venture	Da Vinci's Inquest	Sunday Night	Mary Walsh	Reflections	13	13					
ABC	22	... (15:30)	ABC News	Home Videos	Extreme Makeover	Desperate Housewives	Boston Legal	Will & Grace	22	22					
CBS	3	NFL Today	NFL Football / Championnat de la conférence américaine: Patriots - Steelers	Numb3rs	News	...Raymond	21	21							
NBC	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams	BRIDGET JONE'S DIARY (4) avec Renée Zellweger, Colin Firth	George...	18	23						
PBS	33 57	Ballykissangel	...Wine	Waiting...	Nature / Real Macaw	Masterpiece Theatre / Island at War (1/5)	BIRDMAN OF ALCATRAZ (3) avec Neville Brand	43	64						
		Masterpiece Theatre (17:00)	Dr. Wayne Dyer: The Power of Intention	BBC News	...Lens	46	24								
A&E		Find & Design	Caesars 24/7	Dog the...	MONSTER'S BALL (4) avec Billy Bob Thornton, Halle Berry	CSI: Miami	73	39							
ARTV		Relais...	Les Fous...	Ces enfants d'ailleurs	L'Actors Studio / Jeremy Irons	Thema: Sénégal	LE PRIX DU PARDON (4) avec Hubert Koundé, Rokhaya Niang	31	31						
BRAV		Dead Famous	Arts & Minds	Landscape...	Anne-Marie...	...Insect	BASIC INSTINCT (5) avec Michael Douglas, Sharon Stone	FATAL...	72	34					
CD		Québec en humour	Docu-d / Chasse à l'homme	Sans détour	NYPD Blue	48 heures	20	20							
CS		Le Cyborg...	Lachimie.	Home Biz TV	Planète Terre	Contexte... des psychotropes	Les Conférences... Spry	Initiation à l'astronomie	47	26					
DISC		Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery Presents / Mayday: Blown out	Myth Busters / Radar Detector	Daily Planet	37	37							
EV		Itinéraires de rêve	Asslama	...l'Espagne	...des restos	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides / Australie	Documentaires européens	23	51			
FC		Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:50)	Are you Afraid of the Dark (20:16)	EVERYONE SAYS I LOVE YOU (4) avec D. Barrymore	AN AMERICAN IN PARIS (2) avec G. Kelly (22:33)	67						
FOX		NFL Post-Game	Pub	King of the Hill	Malcolm...	The Simpsons	Arrested...	Family Guy	The Simpsons	Summerland: Beginnings	Charmed	36	46		
GBL-Q		... (15:00)	NFL Football / Championnat de la conférence américaine: Patriots - Steelers	Numb3rs / Début	...Sunday	Sports	3	3							
HI		Trouvailles... / Rimouski	Made in Québec	Pare-chocs à pare-chocs	JAG	LA CITÉ DE LA JOIE (4) avec Patrick Swayze, Om Puri	25	53							
HIST		Churchill: Man of Destiny	THE EAGLE HAS LANDED (4) avec Michael Caine, Donald Sutherland	49	47										
LIFE		Style Star	Fashion File	Taking it off	Head to Toe	Sexy Girl	Crash Test Mommy	...on Top	Skin Deep	Taking it off	71	29			
MMA		Les Idoles...	...nos idoles	Nostalgia / John & Yoko	Musicographie / Laurence Jalbert	Week-end de stars / Prince's Trust Party in the Park 2004	Musicographie / Laurence Jalbert	32	48						
MP		Top5M+...	Top5M+...	Ashlee...	Babu à planche	Crampe...	Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres...	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char	30	30	
MTL		Noir de monde	American Dreams	Extreme Makeover	...arménien	Acasa	Boston Legal	Teleritmo	14	14					
NW		BBC News	Country...	the fifth estate	The Nature of Things	CBC News: Sunday Night	Death on the Staircase Finale: The Verdict	48	25						
RDI		Michaëlle / Gilles Kepel	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature	Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5	Téléjournal	Sec. Regard	19	19			
RDS		Sports 30	NFL Football / Championnat de la conférence américaine: Patriots - Steelers	Monde du sport	Sports 30	Golf PGA / L'Invitation Buick - dernière ronde	33	33							
S+		Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez, sous le soleil	Pour la cause	L'Oeil du crime	L'Heure de vérité	Les Experts	24	52						
SHOW		Prime Suspect	UNIVERSAL SOLDIER II (6) avec Matt Battaglia, Chandra West	Trailer Park Boys	Six Feet under	... (23:15)	40	40							
SPA		Battlestar Galactica	Smallville	Star Trek: Enterprise	DEEP RISING (6) avec Treat Williams, Famke Janssen	... (23:15)	32								
SPN		... (16:00)	Sportsnetnews	W. Miller	NBA XL	NBA Basketball / Nets - Suns	Sportsnetnews	World of	38	38					
TFO		Degrassi...	...théâtre	Panorama	Éclairageurs	Musique de chambre...	LA RÈGLE DU JEU (1) avec Mila Parély, Marcel Dalio	Rythmes du monde							
TLC		Lethal Swarms	Trading Spaces: Family	The Human Canvas	Tattoo!: Beauty, Art and Pain	What were you Thinking?	Trading Spaces: Family	39	27						
TSN		Sportscentre	Tennis / 2005 Australian Open	Sportscentre	...Primetime	28	28								
TTF		Eteen	...le meilleur	Zéroman	Duck...	Les Simpson	Futura	Duck...	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futura	34	45
TV5		Bibliotheca	Journal FR2	Vivement dimanche / Vanessa Paradis	Écrans...	Les Trophées de la langue française	Le Journal	Kiosque	15	15					
TVO		Workforce	Rough...	Vox	...	RULING PASSION (4) avec Warren Clarke, Colin Buchanan	The View from Here / Zero	Diplomatic...	Film 101	74	56				
VIE		Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	...toute confiance	Une chance qu'on s'aime!	Le sexe dans tous ses ébats	35	44				
VOX		Révélation	Planifiez...	BoxeRock	Parole et Vie	Ma maison	Point de vue	100% éco	CityLife	9	9				
VRAK		Gilmore Girls	Le Temple de la renommée												
YTV		Drake & Josh	15/Love	Gilmore Girls	YTV's Hit List	Girlz TV	Fries with that	15/Love	Radio Active	Ready or not	44	18			
Z		Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Gamerz	La Patente	E.Sexe	Tru Calling	26	54					
CANAUX		18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

GUY GAVRIEL KAY

Romancier torontois porté à l'écran

SONIA SARFATI

Les studios Warner Bros viennent d'acheter les droits du roman *Les Lions d'Al-Rassan* de l'écrivain torontois Guy Gavriel Kay. Le réalisateur Edward Zwick (*The Last Samurai*), a appris *La Presse*, est associé à ce projet dont la scénarisation a été confiée à Vera Blasi (*Woman on Top*), qui a déjà commencé à y travailler.

Publié en 1995 dans sa version originale et en 1999 dans sa traduction française éditée chez Alire, *Les Lions d'Al-Rassan* se déroule dans une Espagne médiévale et... historico-fictionnelle. Guy Gavriel Kay, qui a fait ses premières marques en littérature avec *La Tapisserie de Fionavar*, trilogie d'*heroic fantasy* dans la lignée du *Seigneur des Anneaux* de Tolkien, a en effet, ensuite, créé son propre genre, la *fantasy* historique. Il est ainsi possible, dans ses romans, de reconnaître les événements qui se sont déroulés dans certains pays (ici, l'Espagne). Mais le romancier, qui ne se laisse pas assujettir par l'histoire, a donné d'autres noms aux lieux et aux gens, ajouté des lunes dans le ciel et des dieux dans les églises, et saupoudré le tout de magie.

C'est ce mélange des genres qui a plu à Edward Zwick, mentionne Guy Gavriel Kay, joint à Aix-en-Provence, où il travaille sur un prochain roman. « Plusieurs producteurs m'ont faites des propositions depuis la publication du livre mais *Les Lions* est un projet ambitieux, un projet qui exige de gros moyens. Seul un studio majeur pouvait se lancer là-dedans », indique le romancier. Le tout a débouché quand Edward Zwick, ravi à l'idée d'être moins lié par l'histoire que pour *The Last Samurai*, s'est dit intéressé. « Or, il fait partie de la liste A des réalisateurs. Quand il s'attelle à un projet, le film se fait. »

Du côté du scénario, il est entre les mains de Vera Blasi... et seulement les siennes. « Tout le monde est bien sympathique avec moi mais je n'ai aucun rôle actif dans la production ni l'écriture. C'est impensable pour un film de cette envergure et un studio qui a l'importance de la Warner. Essentiellement, dans ce genre d'entreprise, le rôle de l'auteur se limite à vendre les droits du livre à quelqu'un en qui il a confiance et qu'il respecte. Puis de se croiser les doigts. Et de continuer à écrire. »

Ce que fait actuellement Guy Gavriel Kay. Quant à ses lecteurs francophones, ils auront, cet automne, la chance de pouvoir se mettre *Le Dernier Rayon de soleil* (*Last Light of The Sun*, qu'Élisabeth Vonarburg est en train de traduire) sous la dent.

RÉÉDITIONS

Bobby Darin: visionnaire ou caméléon?

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

L'acteur Kevin Spacey a toujours admiré le chanteur Bobby Darin. Lancé sur nos écrans ce week-end, le film *Beyond the Sea* (*Bobby Darin* en version française) est son hommage bien senti au crooner disparu, mort prématurément en 1973.

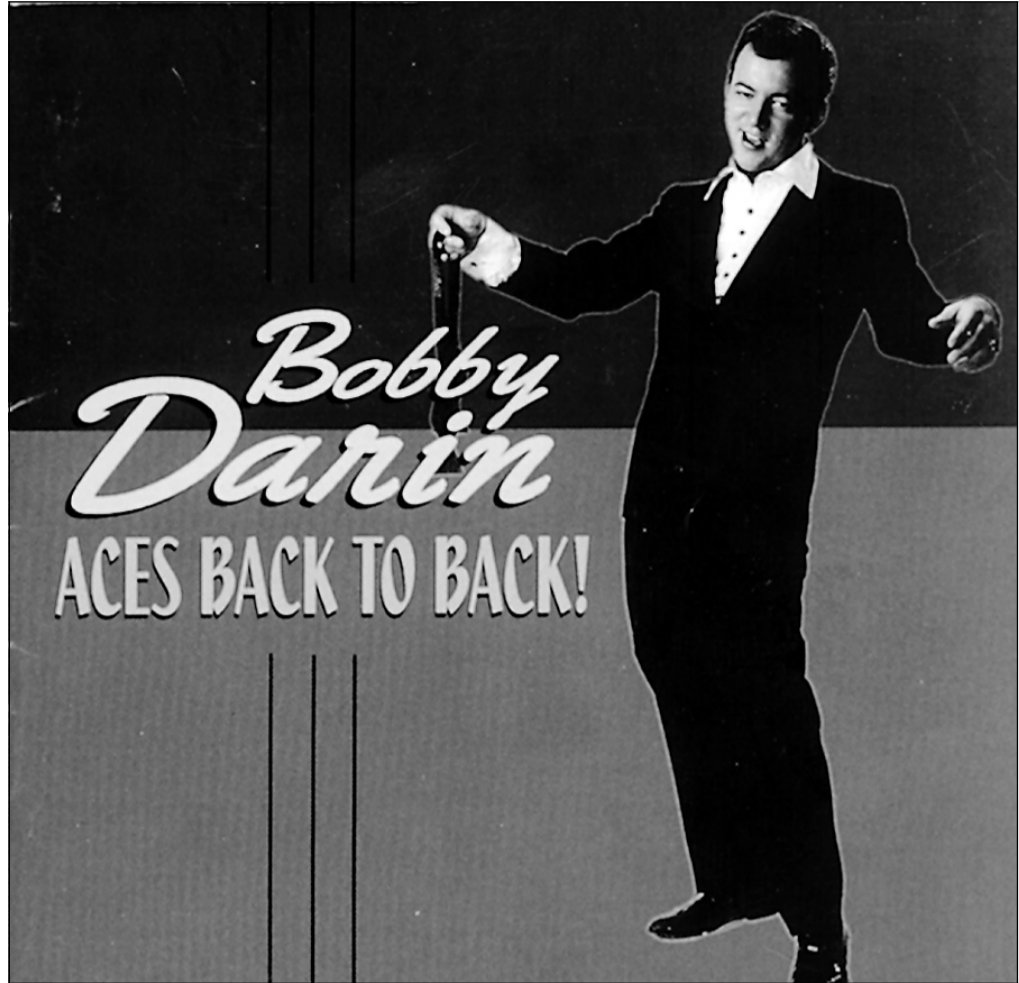
Quand on lui demande ce qui l'attirait tant chez Darin, Spacey répond invariablement ceci : comme moi, il a toujours aimé changer de peau.

On ne pourrait mieux résumer Bobby Darin, qui fut sans doute le plus insaisissable de tous les crooners. De fait, plus de 30 ans après sa mort, on ne sait toujours pas si cette star des années 50 et 60 devrait être classée comme chanteur de rock'n'roll, vedette de cabaret, interprète de succès populaires ou *folkeux* engagé.

La vérité, est que Bobby Darin fut à la fois tout rien de cela. Toute sa vie, celui qui débuta comme une pâle copie de Frank Sinatra s'est activé à dérouter son public.

Alors qu'il vient de faire un *hit* pour *teenagers* avec la chanson *Splish Splash* (reprise chez nous, faut-il le rappeler, par feu César et ses Romains) il s'est tourné vers la balade pour adultes (*Beyond the Sea*, version anglaise de *La Mer*, de Charles Trenet). Alors qu'on l'attend en smoking et chemise à jabot (*Mack the Knife*), il arrive en jeans et en chemise à fleurs, chantant des hymnes contre la guerre du Vietnam (*Simple Song of Freedom*). Alors qu'on veut le voir sur scène, il apparaît au cinéma, arrachant même une nomination aux Oscars. Comme si ce n'était pas assez, il reprend aussi des comptines du Docteur Doolittle (!), enregistre pour la compagnie de R'n'B Motown (!!) et trempe dans la politique américaine — s'impliquant un moment pour le sénateur Joe Kennedy, pendant que la plupart de ses collègues continuaient la ronde des cabarets à Las Vegas.

Visionnaire ou caméléon ? Selon l'encyclopédie *All Music*, Bobby Darin était avant tout un chanteur curieux, qui préférait flirter avec tous les genres plutôt que d'en exploiter un seul. Cet éclectisme sera sa force, mais aussi sa faiblesse. Car à force de versatilité, Darin n'atteindra le sommet dans aucun style, ce qui explique peut-être qu'on



ait fini par l'oublier un peu. Et ce, même s'il composa plus de 100 chansons et brilla plus d'une fois dans les palmarès.

Il existe des dizaines rééditions de Bobby Darin. Mais attention aux petites collections bon marché, sorties par des compagnies plus ou moins honnêtes. On suggère plutôt les albums de la période Atco (1958-1962), réédités en rafale il y a quelques années. Capitol de son côté, sortait l'an dernier *The Legendary Bobby Darin*, qui survole les années 1962 à 1965. La petite compagnie Hyena, enfin, lançait récemment une compilation

hybride de pièces en concert et en studio, comprenant un CD et un DVD, qui témoigne assez bien de la polyvalence du monsieur.

Seul irritant : difficile d'avoir *tous* les succès de Darin sur un seul CD, le chanteur ayant enregistré avec plusieurs compagnies jalouses les unes des autres. À chacun d'explorer selon ses goûts et ses besoins. Sinon, il y a toujours les chansons du film, interprétées par Kevin Spacey en personne. L'acteur surprend par ses talents de chanteur, mais on est quand même loin de la vraie affaire...



Télé-Québec
telequebec.tv

Ce soir

19 h

Il va y avoir du sport!

La réforme de l'orthographe et la privatisation de la SAQ.

Animation : Marie-France Bazzo
Invité : le cardinal Jean-Claude Turcotte




ACTUEL

SI LA TENDANCE SE MAINTIENT...

Tous les jours dans **LA PRESSE**



EBERT & ROEPER

« DEUX FOIS BRAVO. »

John Anderson, NEWSDAY

« SAMUEL L. JACKSON EST DE PREMIER ORDRE DANS LE RÔLE DU COACH CARTER... un film aussi fluide que ses joueurs. »

Jim Gordon, CTV NEWS at Five, 104.9 Clear FM

« UN FILM PUISSANT qui va au-delà du simple jeu de basket. »

INSPIRÉ PAR UNE HISTOIRE VRAIE

SAMUEL L. JACKSON

COACH CARTER

(VERSION FRANÇAISE)

CoachCarterMovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

DECONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE

NATIONAL BOARD OF REVIEW

« DEUX FOIS BRAVO! »

-EBERT & ROEPER

« UN FILM D'UN RARE COURAGE LAISSANT UN SOUVENIR IMPÉRISSABLE DANS LE CŒUR. »

-PETER TRAVERS, ROLLING STONE

« DON CHEADLE EST MAGNIFIQUE! »

-STEPHEN HOLDEN, THE NEW YORK TIMES

DON CHEADLE SOPHIE OKONEDO NICK NOLTE

UN FILM DE TERRY GEORGE

HÔTEL RWANDA

Une histoire vraie

3287740A

UNITED ARTISTS PRESENTS AN ASSOCIATION WITH LIONS GATE ENTERTAINMENT THE CO-PRODUCTION SOUTH AFRICA/UNITED KINGDOM/ITALY IN ASSOCIATION WITH THE INDUSTRIAL DEVELOPMENT CORPORATION OF SOUTH AFRICA THE PRODUCTION MIRACLE PICTURES/SEANUS PRODUCED BY ASSOCIATION WITH INSIDE TRACK UN FILM DE TERRY GEORGE «HÔTEL RWANDA» DON CHEADLE SOPHIE OKONEDO JOAOIMM PRADO NI NICK NOLTE PRODUCED BY BRIDGET PICKERING LONGI MUSONI CO-PRODUCED BY KEIR PEARSON NICHOLAS MEYER CO-EDITED BY PAUL RUSSEVABAGINA

PRODUCTION HAL SADOFF MARTIN F. KATZ QUINLAN REED SAM GHEMBE DIRECTEURS ANDREA GUERRA RUPERT GREGSON-WILLIAMS AFRO BEAT SOUND SYSTEM

PROFANE A. VITMAN HU TERRY GEORGE PHOTOGRAFIE KEIR PEARSON & TERRY GEORGE MONTAGE TERRY GEORGE

BASE SONORE MONTAGE EN VOIX LA TOUTE NOUVELLE CHANSON WILLIAMS VOICES INTERPRÉTÉE PAR VIVICLÉF JEAN RESPONSABLE SUR FEMME COMMUNICATION RECHERCHE

VERSION FRANÇAISE CINEPLEX ODEON AMC THEATRES FORUM SPHERETECH 14 VSON DIGITAL

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS DECONSEILLÉ AUX ENFANTS

« GARNER EST ÉLECTRISANTE! UNE PERFORMANCE PUISSANTE, À COUPER LE SOUFFLE. »

Chris Karamichailidis, USA TODAY

ELEKTRA

version française

www.elektramovie.com

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARBUCKE MONTRÉAL	VERSION FRANÇAISE CINEPLEX ODEON LASALLE (Place)	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16
LES CINÉMAS LANGELIER 6	LES CINÉMAS PARADIS	MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18
MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINEPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINEPLEX ODEON ST-BRUNO	CINEPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINEPLEX ODEON PLAZA DELSON	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉMA TRINOMPHIE LACHENAIE	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE
CINÉMA ST-JEAN	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	CINÉMA GALAXY VICTORIAVILLE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
LE CARREFOUR 10 JOLLETTE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE			
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ WWW.ENPRIMEUR.CA			

« Quand est-ce qu'on arrive?... vous fera rire du début à la fin. Un film familial parfait pour tous les âges. »

Shawn Edwards, FOX-TV

QUAND EST-CE QU'ON ARRIVE?

version française de « ARE WE THERE YET? »

REVOLUTION STUDIOS PRESENTS A CUBE VISION PRODUCTION A FILM BY BRIAN LEVANT STARRING ICE CUBE «ARE WE THERE YET?» NIA LONG JAY MOHR AND TRACY MORGAN WITH DAVID NEWMAN PRODUCED BY TODD GARNER DEREK DAUCHY WITH STEVEN GARY BANKS & CLAUDIA GRAZIOSO CO-WRITTEN BY STEVEN GARY BANKS & CLAUDIA GRAZIOSO AND J. DAVID STEM & DAVID N. WEISS WRITTEN BY ICE CUBE MATT ALVAREZ DAN KOISRUO DIRECTED BY BRIAN LEVANT

sony.com/AreWeThereYet

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARBUCKE MONTRÉAL	VERSION FRANÇAISE CINEPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6
MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINEPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINEPLEX ODEON ST-BRUNO
CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	CARRÉFOUR DORION	MAISON DU CINÉMA LACHENAIE	CINÉMA TRINOMPHIE DRUMMONDVILLE
CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	PLAZA DELSON	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
GALERIES ST-HYACINTHE	FLUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0.	CINÉMA BIEMMANS SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLLETTE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉ-ENTREPRISE ELISEE GRANBY
À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS DECONSEILLÉ AUX ENFANTS			
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES OU Sony Pictures Releasing.ca			



Télé-Québec
ça change de la télé

17 h

À la di Stasio

Des pâtes à la sauce tomate, au pesto, aux champignons...



18 h

Qui dit vin...

Marie Plourde. Le champagne.

Animation : Chrystine Brouillet



ARTS ET SPECTACLES

Haimovitz: solide violoncelle



CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Montréal avait entendu Matt Haimovitz une première fois en 1986 : alors âgé de 16 ans, le violoncelliste américain avait joué le Concerto de Lalo aux concerts du dimanche après-midi de l'OSM. L'ex-adolescent devenu un solide gaillard de 35 ans est depuis l'automne dernier professeur de violoncelle à McGill, qui montait un programme autour de lui vendredi soir dans le cadre des concerts de faculté de 19 h.

Surprise totale en entrant à Pollock : la salle était pleine, malgré le froid intense, et bien que le nom affiché ne soit pas encore très connu.

Le jeune Haimovitz de 1986 avait révélé de réelles qualités de techni-

cienn et de musicien ; il les a brillamment confirmées vendredi soir, appuyé sur les ressources d'un instrument de grand prix, un Matteo Goffriller de 1710.

Excellent choix de programme, sauf le Bartok : la première Rhapsodie est encore plus bruyante dans cette transcription pour violoncelle que dans l'original pour violon. La Sonate pour violoncelle seul de Ligeti est une page de jeunesse, peu jouée, plutôt difficile (moins que le Kodaly, quand même !), et dont Haimovitz rend bien les effets et changements de dynamique. La partition suggère une durée de neuf minutes ; il l'a faite en sept. Il a d'abord dit quelques mots sur l'oeuvre, sans même s'excuser de ne parler qu'en anglais.

La pianiste japonaise Kyoko Hashimoto, partenaire du violoncelliste dans le Bartok, revenait ensuite pour la grande Sonate op. 40 de Chostakovitch. Le violoncelliste omet la reprise au premier mouvement ; plus loin, il effleure des glissandos pourtant clairement indiqués. S'écoulant et fondant bien leurs sonorités, les deux musiciens parviennent néanmoins à

faire un Chostakovitch vrai, tour à tour sardonique et rêveur.

Après l'entracte, ils s'adjoignent deux autres de McGill, le professeur d'alto McNabney et un élève fort doué de violon, Emmanuel Vukovich, pour un Quatuor op. 25 de Brahms totalisant 43 minutes. Sonorités étonnamment douces dans l'Intermezzo de style scherzo, son « orchestral » dans l'Andante, tempo un peu lent (ou prudent ?) pour le Rondo alla zingarese. Pour l'ensemble : une bonne première lecture.

MATT HAIMOVITZ, violoncelliste, Kyoko Hashimoto, pianiste, Emmanuel Vukovich, violoniste, et Douglas McNabney, altiste. Vendredi soir, Pollock Hall de l'Université McGill.

Programme : Rhapsodie pour violoncelle et piano no 1, Sz. 88 (1928) — Bartok Sonate pour violoncelle seul (1948-1953) — Ligeti Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur, op. 40 (1934) — Chostakovitch Quatuor pour piano et cordes no 1, en sol mineur, op. 25 (1861) — Brahms



Matt Haimovitz

PHOTO HAMBER DAVIS

DANSE

Rencontres spontanées

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Duos ou dans l'oeil de la renarde est née d'un coup de foudre d'amitié entre la clarinettiste française Isabelle Duthois et la chorégraphe et danseuse de Montréal Catherine Tardif lors du Festival Densité à Frense en Woere, en France. Jeudi dernier, quand elles ont amorcé *Duos ou dans l'oeil de la renarde*, à Tangente, une série d'improvisations imaginées par Tardif, les deux femmes ne s'étaient pas revues depuis un an et demi. La rencontre entre Marc Boivin, un des gourous de l'improvisation dansée à Montréal, et le clarinettiste Jacques di Donato, invités à partager la soirée de Tardif et Duthois, fut encore plus spontanée : les deux hommes se sont rencontrés pour la première fois de leur vie jeudi après-midi, quelques heures à peine avant la première. Résultat ? Deux duos improvisés très différents l'un de l'autre, et une soirée, vendre-

di dernier du moins, lors du passage de *La Presse*, où le public semblait rempli de révérence et d'étonnement. La transformation de l'Espace Tangente en long couloir scénique contribue à ce sentiment d'intimité.

Di Donato, un petit homme chauve à la longue barbe blanche, et le sculptural Boivin forment un bien drôle de duo. Le doux ronronnement qui s'échappe le plus souvent de l'instrument du musicien convient parfaitement à la façon très féline dont se meut le long corps de Boivin. La clarinette bouillonne et crépite de plaisir. Alors que l'instrument susurre, le corps de Boivin semble réagir à cette douceur et son geste s'engourdit. Même lors d'instants plus enlevés et nerveux, dont un passage au sol où le musicien, devenu charmeur de serpent, semble ensorceler le ventre de son complice, cette rencontre entre Boivin et Di Donato s'empli de silences et d'immobilités.

DUOS OU DANS L'OEIL DE LA RENARDE, une présentation de Marianne et Simon et Tangente. À l'Espace Tangente jusqu'au 23 janvier, 16 h. Info : 514-525-1500.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

ARBRES ET ARBUSTES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

23 janvier 2005

T1074

HORIZONTALLEMENT

1. Arbre des régions chaudes du globe - Conifères, voisins des sapins.
2. Espèce de saule - Arbre utilisé en charpenterie - Le trèfle a le sien.
3. Céréale à petit grain - Arbrisseau épineux à fleurs odorantes - Dieu à tête de faucon.
4. Orifice de l'urètre - Instrument pour la mesure des poids - C'est dire qu'une chose n'est pas vraie.
5. S'attaque au système immunitaire - Père de l'Église grecque.
6. En matière de - Étendue sans mouvement - Symbole chimique.
7. Assemblage de branches entrelacées - Dans le sac de Tiger Woods - Très grand arbre de la forêt dense africaine.
8. Pascal - Produit préparé à partir des feuilles d'un arbuste originaire d'Asie - Petites branches.
9. Leurs fleurs sont très odorantes - Rempotée.

VERTICALEMENT

10. Préfixe signifiant contre - Ville d'Espagne - S'emporte dans un ballon.
11. Greffe - Café d'une variété estimée - Écourte l'énumération.
12. Coulée de lave à Hawaii - Gallium - Cercle lumineux - Qui a une saveur aigre et rude.
13. Il a plus d'un tour dans son sac - Indique que l'on cite textuellement - Couvre de fleurs.
14. Pas courant - Entaille faite dans le fût d'un arbre pour en extraire un liquide.
15. Se dit d'un bois qui brûle bien - Grande étendue de terrain couverte d'arbres - Obstinsés.

Une île près de la Sicile - Liquide organique.

4. Pronom personnel - Axe d'une plante - Morceaux d'étoffe.
5. Armée d'Irlande - Régime alimentaire particulier - Tantale - Conifère à feuillage persistant.
6. Arbre de Malaisie - Tête coupée de sanglier - Service du travail obligatoire.
7. Couleur d'un vin - Va de branche en branche - La journée précédente.
8. Produit sécrété par les conifères - Arbre dont on tire des vernis.
9. Prendre avec soi en quittant un lieu - Surface de la terre - Abréviation religieuse.
10. Attristée - Symbole chimique - Fruit contenant des alcaloïdes stimulants.
11. Famille nombreuse et encombrante - Organisation internationale du travail.
12. Arbre qui fournit de la matière à bouchons - Les animaux domestiques y boivent.
13. Obtenu - Id est - Sur une blessure.
14. On peut le voir sur le faite d'un arbre - Grand édreton - Château des princes de Guise.
15. Mesurer le volume d'un tas de bois - Xénon - Hurlés.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	B	O	L	O	G	N	E	T	A	R	E	N	T	E	
2	A	D	I	G	E	T	E	S	S	I	N	U	V		
3	R	E	D	I	N	G	O	T	E	D	U	P	R	E	
4	C	O	V	E	L	A	T	I	O	M	I	R			
5	A	R	E	S	T	E	S	A	L	E	R	N	E		
6	R	O	I	S	A	S	P	E	E	R	E	S			
7	O	M	S	O	S	A	A	S	E	A	T				
8	L	E	E	D	S	C	L	A	N	E	R	S			
9	L	O	U	T	R	E	C	A	U	S	A				
10	E	T	R	I	A	R	H	O	N	E	O	R			
11	E	L	B	E	E	M	O	N	D	O	I	R			
12	A	R	I	A	I	T	E	E	R	N	S	T			
13	R	N	I	E	R	I	P	I	O	I	T				
14	N	I	D	P	A	R	M	E	S	A	N	E	U		
15	O	U	D	I	N	E	P	O	P	I	S	E			

T1073

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

GÉNIES EN HERBE #1128

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- CHÂTEAUX

- 1 C'est le château qui connut sa splendeur sous Louis XIV et dans lequel on retrouve la galerie des Glaces.
- 2 Cette partie d'un château en constitue la tour maîtresse et le lieu d'habitation du seigneur et de sa famille.
- 3 Ces petites ouvertures étroites dans les murs des châteaux servaient à la défense et à l'observation.
- 4 Dans quel pays construit-on des châteaux si l'on élabore des projets irréalisables?
- 5 Ce château anglais, situé dans le Heart of Kent, a été construit sur deux petites îles qu'il occupe entièrement et fut converti en palais royal sous Henry VIII.



Joueur des Canadiens en 1993

B- ACTUALITÉS

- 1 Dans quelle république de la Russie est située la ville de Beslan où un commando tchéchène a pris des otages dans une école de la ville en septembre 2004?
- 2 Quel PDG de la Société des alcools du Québec, congédié en 2004, travaille dorénavant au Mouvement Desjardins?
- 3 Dans quelles villes se sont respectivement déroulées les conventions républicaine et démocrate en vue des élections américaines de 2004?
- 4 Combien de médailles le Canada a-t-il remportées aux Jeux Olympiques d'Athènes?
- 5 Quel animateur radio reprit du travail en septembre 2004 à la station CJMF 93.3 FM après avoir été condamné à 30 heures d'emprisonnement et à 40 heures de travaux communautaires aux termes d'un long procès?

C- CUBA

- 1 Quel auteur américain et prix Nobel de littérature en 1954 a situé l'action de son livre *Le vieil homme et la mer* dans l'île de Cuba?
- 2 Quel poète cubain exilé durant la majeure partie de sa vie et fondateur du Parti révolutionnaire cubain est mort en 1895 au tout début de la seconde guerre d'indépendance?
- 3 Cet Argentin révolutionnaire a combattu aux côtés de Fidel Castro de 1956 à 1959 avant d'occuper les postes de président de la Banque centrale et Ministre de l'Industrie au sein du gouvernement castriste.

D- ASSOCIATIONS

Associez le chef syndical à sa centrale.

- 1 Claudette Charbonneau
 - 2 Henri Massé
 - 3 Ken Georgetti
 - 4 Madeleine Parent et Kent Rowley
 - 5 Jim Hoffa
- a Congrès du travail du Canada
b Confédération des syndicats canadiens
c Confédération des syndicats nationaux
d International Brotherhood of Teamsters
e Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec

E- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Il naît à Montréal le 25 août 1944 dans une famille de la bourgeoisie anglophone.
- 2 Homme d'affaires oeuvrant dans le domaine des médias, il fonde en 1971 le groupe Sterling Newspapers.
- 3 Il écrit une biographie de l'ancien Premier ministre québécois Maurice Duplessis, qui paraît en 1976.
- 4 Président de Argus Corporation, il fonde en 1978 le groupe Hollinger, qui contrôlera dans les années 90 environ 60% des journaux canadiens, ainsi que le *Chicago Sun-Times* et le *Daily Telegraph* de Londres.



Argentin révolutionnaire

F- CHARADE

- 1 Mon premier est un phénomène dû au mouvement de l'air entre les zones de haute et de basse pression.
- 2 Mon second est la partie du corps où se retrouvent les vertèbres de l'atlas et de l'axis.
- 3 Mon troisième est le surnom coloré donné à un militant écologiste.
- 4 Mon tout est la ville canadienne où se dérouleront les Jeux Olympiques d'hiver en 2010.

G- SPORTS COMMENÇANT PAR «B»

- 1 Quel tennisman suédois a remporté les Internationaux de France six fois entre 1974 et 1981?
- 2 C'est la ville qui accueillera les prochains Jeux Olympiques d'été en 2008.
- 3 Quel unique joueur de l'équipe actuelle des Canadiens était membre de l'équipe lors de la victoire de la Coupe Stanley en 1993?
- 4 Comment nomme-t-on le Championnat canadien de curling masculin qui se déroulera à Edmonton en mars 2005?
- 5 De quel pays est originaire le numéro 38 des Canadiens de Montréal, Jan Bulis?

H- JEAN RENOIR

- 1 En quelle année Jean Renoir a-t-il remporté un oscar spécial pour l'ensemble de son oeuvre?
- 2 Comment s'appelle le livre écrit par Jean Renoir en 1974 et dédié à la nouvelle vague?
- 3 Sous quel nom, cette première épouse de Jean Renoir, de son vrai nom Andrée Heuchling, ancien modèle du peintre Pierre Auguste Renoir, a-t-elle connu ses premiers succès dans les films *Catherine* ou *Une vie sans joie*, *La fille de l'eau* et *Nana*?
- 4 Quel est le nom du premier film parlant réalisé par Jean Renoir en 1931 et tiré d'une comédie de Georges Feydeau, célèbre pour les bruits de la chasse d'eau des toilettes?
- 5 Quel film collectif de 1936, interdit par la censure et qui ne connaîtra une distribution commerciale qu'en 1969, fut produit par le Parti communiste et pour lequel la direction fut confiée à Jean Renoir à l'instigation de Louis Aragon?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

LECTURES

AUSCHWITZ 60 ANS PLUS TARD PAGE 9

TERRAIN DE JEU



PHOTO JEAN GOUPLI, LA PRESSE ©

Dany Laferrière en 1992, au moment de la parution de la première version du *Goût des jeunes filles*.

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Au moment où prend l'affiche l'adaptation cinématographique du *Goût des jeunes filles*, Dany Laferrière publie une version remaniée de son roman. Comme il l'avait fait avec *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit*. Et comme il le fera sans doute avec d'autres romans dont il est l'auteur. Pour le plaisir.

C'était en 1992, tout juste un an après la parution de *L'Odeur du café*, ce récit fragmenté où Dany Laferrière enfilait comme autant de perles des scènes de son enfance passée sur la galerie de sa grand-mère Da.

Avec *Le Goût des jeunes filles*, l'auteur de *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* (1985) et *d'Éroshima* (1987) allait continuer de dérouler le fil de la mémoire, passer de l'enfance à l'adolescence, de Petit Goâve à Port-au-Prince, des années 60 aux années 70, et de Duvalier père, à Duvalier fils.

Dans *Le Goût des jeunes filles*, le narrateur, un adolescent couvé par sa mère et ses tantes, dans un foyer où le père n'est présent qu'en photographies, évoque sa fascination pour les jeunes adolescentes qu'il voit de l'autre côté de sa rue, dans la maison de la jeune Miki, et qu'il observe de la fenêtre de sa chambre, spectateur d'un film dont il ne se lasse pas.

Un jour, entraîné par son ami Gégé, garçon téméraire, voire délinquant, l'adolescent que tous surnomment Vieux-Os croit s'être mis à dos un homme du pouvoir. Pour échapper aux «marsouins» (les tontons macoutes) qui hantent la ville, et qu'il croit à ses trousses, il se réfugie en pleine nuit dans la maison de Miki, aussi bien dire au paradis. En traversant de l'autre côté de la rue, de spectateur, il devient acteur.

La fin et les moyens

«J'ai commencé à écrire des livres le jour où j'ai vu la fin, raconte Dany Laferrière. Le jour où j'ai su que je

pouvais écrire pendant un certain temps, un certain nombre de livres, puis arrêter. Ça m'a plu, cette idée, car je n'aime pas les choses interminables. Je ne me voyais pas écrire jusqu'à la fin de ma vie. En me donnant le droit de faire 10 romans, puis d'arrêter, j'ai pu m'amuser.»

Une fois ses 10 romans publiés, comme il aime écrire, Laferrière a eu envie «de démolir un peu le territoire. Je me suis dit ces romans-la, c'est ma cour de jeu. Et je peux encore jouer dans ma cour!»

En somme, c'est pour se faire plaisir, surtout, que notre collaborateur a entrepris de réécrire certains de ses romans. «Le plaisir, c'est mon truc! À la porte de ma chambre de travail, raconte-t-il, j'ai même affiché cette phrase de Montaigne : «Je ne fais rien sans gaieté.» Si je ne trouve pas un moyen de jouer, d'être gai, le travail ne m'intéresse pas.»

Réécrire, oui, mais pas par insatisfaction, comme l'a fait, avant lui, Sylvain Trudel. Pas «contre» l'original. «Je ne renie pas du tout

la première version du *Goût des jeunes filles*, assure l'auteur. Pour moi, ce sont deux livres différents, l'un n'enlève rien à l'autre, et l'un n'est pas meilleur que l'autre.»

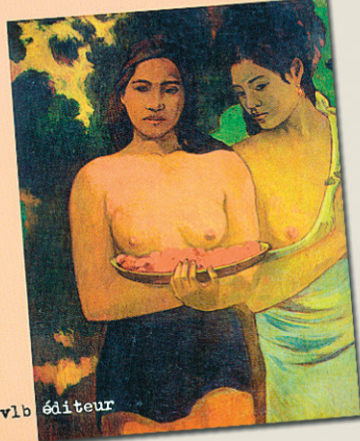
De fait, la structure du récit est restée la même. Le roman original était divisé comme un scénario, les chapitres étaient des scènes, il y avait des arrêts sur image, des gros plans, une bande son. Mais alors que *Le Goût des jeunes filles*, première mouture, reflétait le seul point de vue de son jeune narrateur, la dernière version ajoute une autre voix, celle de Marie-Michèle, l'une des jeunes filles délurées gravitant autour de Miki. Et ouvre une autre fenêtre, sur la bourgeoisie haïtienne de Pétionville, cette fois, ce «cercle doré» duquel Marie-Michèle tente par tous les moyens d'échapper. Et c'est tout naturellement que les quelque 100 pages de son journal intime viennent s'insérer entre les chapitres du livre.

› Voir DANY en page 8

Dany Laferrière

Le goût des jeunes filles

roman



vlb éditeur

Le goût des jeunes filles, prise I

En 1971, à Port-au-Prince, alors que Duvalier père est sur le point de mourir, un jeune garçon découvre tout à la fois le sexe, la peur, la politique, la musique et la liberté. Vingt ans plus tard, dans une petite maison, à Miami, Dany, alias Vieux-Os, alias Fanfan, devenu écrivain, reçoit des mains de sa tante le vieux recueil de poèmes de Magloire Saint-Aude qui a marqué son adolescence. Lui reviennent alors, en une suite de flash-backs les quelques jours au cours desquels il a, tête première, basculé dans l'adolescence. Et son week-end passé dans la maison de la belle Miki, qui habite de l'autre côté de la rue, et où toute une bande de jeunes filles qui ne parlent que de sexe et d'hommes, de conquêtes et d'argent, de liberté et d'infidélité, entrent comme dans un moulin. Vieux-Os l'apprendra à son corps défendant : «Juste traverser la rue peut vous changer la vie.»

— VLB, 1992, 206 pages

Dany Laferrière

Le goût des jeunes filles



vlb éditeur

Le goût des jeunes filles, prise II

En 1971, alors que Duvalier père, est sur le point de mourir, un jeune garçon qui se croit traqué par les tontons macoutes quitte la maison de sa mère et de ses tantes pour aller se réfugier de l'autre côté de la rue, chez la belle Miki, là où gravitent les filles les plus belles et les plus délurées de Port-au-Prince. Vingt-cinq ans plus tard, dans une petite maison, à Miami, Dany, alias Vieux-Os, alias Fanfan, devenu écrivain, reçoit un colis de sa mère. À l'intérieur, un livre du poète Magloire Saint-Aude qui a bercé son adolescence. Lui reviennent alors en mémoire les quelques jours heureux au cours desquels il a perdu son innocence, tous ces moments passés à observer Miki et sa fabuleuse bande d'amies. Parmi celles-ci, Marie-Michèle, 17 ans, qui cache ses origines bourgeoises comme une maladie honteuse. Marie-Michèle qui nous ouvre les pages de son journal intime. Entre ses lignes, bat le cœur d'Haïti, ce «morceau de terre entouré d'eau salée. Magnifique!», qui peut aussi devenir «la pire jungle humaine de la Caraïbe».

— VLB, 2005, 331 pages

LECTURES



Dany Laferrière

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

Terrain de jeu

DANY suite de la page 7

Est-ce pour porter un regard critique sur son pays d'origine, que l'auteur a tenu à ajouter cette voix ? « Absolument pas, assure Laferrière. Je ne manque pas de tribunes et d'occasions, il me semble, pour parler de Haïti. Je n'avais pas besoin de le faire dans ce roman. Pour moi, c'était surtout pour montrer, de l'intérieur, la formidable vitalité de ces jeunes filles. Et je trouvais intéressant d'avoir le point de vue d'une jeune bourgeoise de Pétienville, brillante, cultivée, intelligente, et non pas sottie, comme les Haïtiens pauvres s'amuse souvent à les dépeindre! » Au regard de Vieux Os, qui « balaie la surface des choses », Laferrière ajoute donc « l'oreille ultrasensible » de Marie-Michèle, qui « descend jusque dans les grandes profondeurs pour capter certaines vibrations ».

Et ces vibrations sont celles des années 60, « arrivées en Haïti avec 10 ans de retard », comme l'écrit Marie-Michèle dans son journal. « Les années 60, ce sont, pour l'Occident chrétien, les années de la jeunesse, de cette jeunesse qui se donnait pour mission de tout chambarder, qui remettait tout en question : l'amour, la mort, l'argent, la maternité, la beauté, etc. Et c'est la musique qui était le principal moyen d'expression. »

En toile de fond du *Goût des jeunes filles*, toutes versions confondues, Port-au-Prince et ses cinémas, ses bars, ses rues animées, son stade, ses taxis, sa place Sainte-Anne, ses tontons macoutes, et l'ombre terrible de Fort Dimanche, la prison. En sourdine, la musique de (vrais) groupes haïtiens, *Tabou Combo*, *Les Shleu Shleu*, *Shupa Shupa* ou *Les Difficiles de Pétienville*. En entre les lignes, les vers d'un homme dont le seul nom est un poème : Magloire Saint-Aude, « l'homme le plus délicat et le plus sensible de cette ville sale ». « Je lis encore Saint-Aude, dit Vieux-Os. Une véritable obsession. Normal, c'est la première fois qu'un être humain exprime ce que je ressens avec une telle précision. »

Le choix des armes

Pour quoi avoir réécrit *Le Goût des jeunes filles*, plutôt que *L'Odeur du Café* ou de *Comment faire l'amour* ? « Il y a des livres où les gens se sentent comme chez eux, avance Laferrière. Dans *L'Odeur du café*, par exemple, les lecteurs se sont retrouvés dans leur propre enfance, ils se sont approprié le livre, et ça, c'est sacré, je ne touche pas à ça. » Si certains livres resteront exclus du processus de réécriture, peut-on imaginer une troisième, voire une quatrième version des romans réécrits ? « Absolument, répond Laferrière sans hésiter. Pourquoi pas ? Pour moi, c'est la liberté. Et je suis libre. »

★★★★

LE GOÛT DES JEUNES FILLES

Dany Laferrière
VLB éditeur, 2004, 331 pages

RAPPEL

LE CLUB DE LECTURE

LA PRESSE

Vous avez jusqu'au mardi 25 janvier, pour nous faire connaître votre opinion sur notre livre du mois, *Ma vie en trois actes*, de Jannette Bertrand, qui se serait vendu à 185 000 exemplaires environ, selon l'éditeur, Libre Expression. Adressez vos courriels à clubdelecture@lapresse.ca ou écrivez directement dans l'espace prévu à cette fin dans notre Forum du Club de lecture sur www.cyberpresse.ca/art, à la rubrique Lectures. Toutes vos lettres se retrouvent d'ailleurs dans notre forum.

La Havane, côté glamour

JEAN FUGÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE

LA HAVANE — N'y cherchez pas les clichés usés jusqu'à la corde : les vieilles américaines des années 50, le Buena Vista Social Club, l'architecture en ruine ou des vieux édentés tirant sur un cigare. *The H* propose une Havane que vous n'avez jamais vue, ni lue. Du *glamorous puro*.

The H, pour « The Habana », mais aussi, lorsque prononcé à l'anglaise, « The Edge ». Branché, urbain, trendy, punché. Tout est dans ce titre, *The H*, la manière comme le contenu.

Financé par le groupe britannique Ceiba, fabriqué à Cuba, *The H* est imprimé à Madrid et se vend partout dans le monde, sauf à Cuba. Du moins pour l'instant. « Mais cela devrait se faire sous peu », espère son jeune directeur, Rómulo Sans, en attente d'approbation gouvernementale, et que nous avons rencontré récemment à La Havane. Un aval qui permettrait une distribution dans les hôtels et les points de chute touristiques cubains, autrement dit, avec les 2 millions de touristes par année, une augmentation importante du tirage actuel de 25 000 exemplaires.

À l'instar de bien des magazines institutionnels comme notre *En route*, *The H* est entièrement bilingue, anglais et espagnol. Format *fashion*,

de 8X10, celui des photos carrées des photographes de mode. Les textes sont courts, clippés, la mise en page aérée, on la joue design, avec ces grands espaces blancs qu'on chercherait en vain dans tout ce qui se publie à Cuba. « Je fais le premier magazine communiste de mode, enchaîne le jeune entrepreneur. Il n'y a pas dans toutes les Caraïbes, dans l'Amérique latine, un endroit qui ait autant de glamour que La Havane. C'est la ville la plus *glamorous* ! »

Designer de sites Web et créateur de mode lui-même, Rómulo Sans — un homme de 36 ans qui n'en avoue toujours que 32 ! — est la signature de la revue.

Côté contenu, Sans s'est brillamment entouré : de jeunes journalistes cubains et quelques signatures de marque, dont l'auteur Pedro Juan Gutiérrez (voir article ci-dessous), la très célèbre critique d'arts visuels Cristina Vives et, comme éditrice en chef, Claudia Lightfoot, une Britannique ancrée à La Havane depuis plusieurs années, l'auteur du livre *Havana a Cultural and Literary Companion* (Interlink Books), probablement le livre plus le plus éclairé et le plus éclairant sur La Havane.

La ligne éditoriale est claire : pas de politique, on évite toute ambiguïté de ton, jusqu'aux mots trop fortement connotés, tels révolution ou régime. Reste que cette ligne

éditoriale est un pari quotidien et qu'elle doit ressembler souvent à une corde raide. Si on se fie au premier numéro, on mise d'abord et avant tout sur la nouveauté et le jeune talent, ceux qui créent l'actualité artistique de l'heure. Les jeunes acteurs et écrivains, les jeunes modèles, réalisateurs, architectes. Les jeunes musiciens comme Tamara Castanada, une percussionniste étoile. Ou, qui fait la une, Yuliet Cruz, 25 ans, qu'on a pu apprécier dans *Tres veces dos*, le film cubain primé au dernier Festival des films du monde de Montréal. Quelques entrevues de fond, dont une excellente avec le photographe David Bailey, sur son projet cubain, comme aussi une curiosité : les descendants noirs de Picasso ! Enfin, des portraits de bars, restaurants, cafés de La Havane ainsi qu'une série de bonnes adresses que le touriste voudra conserver près de lui au cours de son séjour.

Quatre numéros par année. Le premier vient tout juste de sortir, en décembre. C'est en le parcourant qu'on saisit mieux cette beauté havanaise, ce charme typique, ce style, cette élégance, cette manière de laisser parler le corps et de le mettre en évidence. Y a-t-il une ville qui fait si bien parler les corps ? Le deuxième numéro, consacré à la danse — entre autres à un groupe de danseurs obèses — sortira en



mars. Et on parle d'un troisième sur le hip-hop.

À coup sûr la barre est haute, le pari risqué — voilà une image d'eux-mêmes que les Cubains ne sont pas habitués à fréquenter — mais, vraiment, on ne peut que se réjouir de voir La Havane sous un autre éclairage, de mesurer sa nouvelle richesse culturelle et de connaître ceux qui construisent déjà l'après-Fidel.

En vente dans toutes les « Casa del habano », dont celle du 1434, rue Sherbrooke (Tél. : 849-0037) On peut s'abonner en se rendant sur le site : www.themagazine.com.

La Havane, côté sordide

JEAN FUGÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE

De l'une des fenêtres de l'appartement de Pedro Juan Gutiérrez, au huitième étage, on voit d'un côté la longue promenade du Malecon devant la mer. De l'autre, en contrebas, une terrasse sur un toit, avec un petit cabanon. C'est là, sur cette terrasse, précisément, que l'auteur, considéré comme le Henry Miller de Cuba, fait démarrer son roman *Le Roi de La Havane*.

Troisième volet de cette série consacrée à Centro Habana, son quartier, durant « el periodo especial » — c'est-à-dire les faméliques années 90 — *Le Roi de La Havane* est un roman plus noir que les précédents. Le monde qu'on y traverse y est plus déglingué, la misère plus palpable et le fil de l'espoir plus ténu.

Après le « réalisme magique » d'Alejo Carpentier, voici, dit-on en quatrième de couverture le « réalisme sale » de Gutiérrez. Sale, on s'entend, mais réalisme ? *Le Roi de La Havane* est aussi réaliste qu'une toile de Jérôme Bosch peut l'être. C'est une vision de l'enfer, l'histoire tragique d'une descente aux enfers. La vie du jeune Reynaldo — Rey se traduit par roi — se résume en une phrase : sans famille, sans papiers, Reynaldo, s'enfuit du pensionnat où il avait été placé et erre dans les rues de La Havane. Roman d'une errance sans fin et sans fond. Errance au gré des combines, des jobs de rien du tout. Errance, surtout, au gré des baisers. D'une femme à l'autre, d'un con à l'autre.

La seule richesse de ce roi sans royaume est son pénis enrichi — on y a inséré des perles d'acier qui dé-

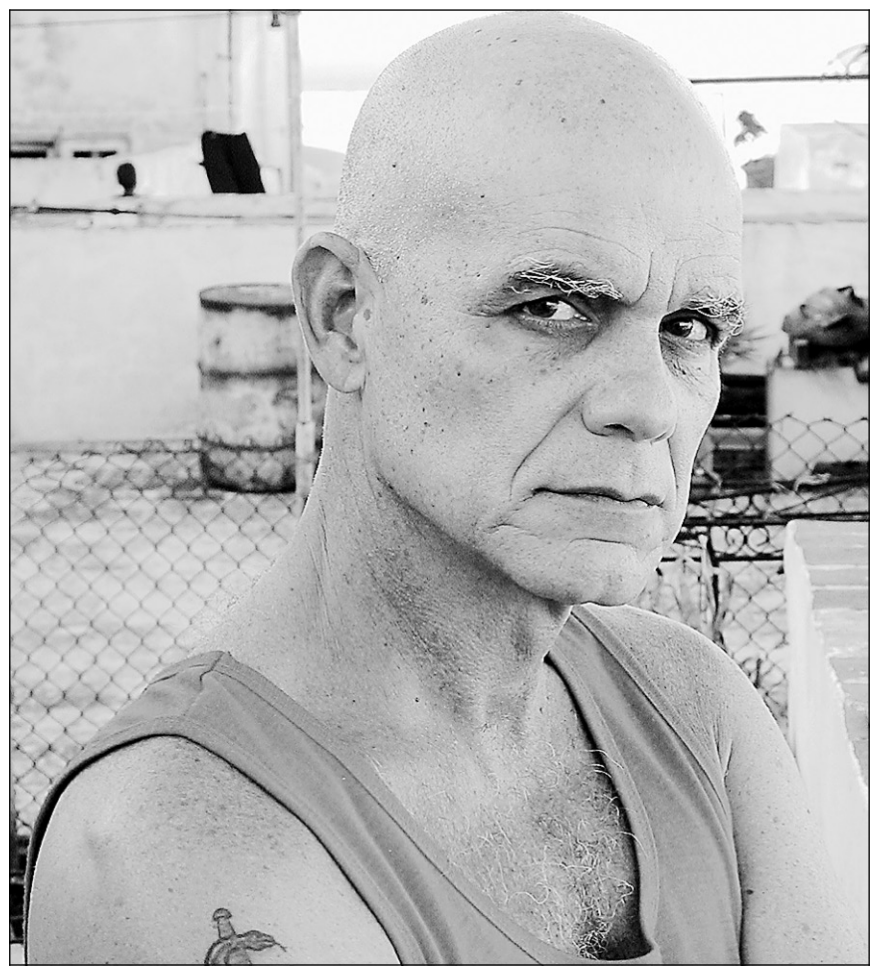


PHOTO JEAN FUGÈRE, COLLABORATION SPÉCIALE

Pedro Juan Gutiérrez est considéré comme le Henry Miller de Cuba.

multiplie la jouissance — et qui lui tient lieu de sceptre. Il le donne et se donne. À des femmes seules, comme Fredesbinda, à des apparences de femmes, comme Sandra, le travesti, à Katia, la pulpeuse, à Enelita, la retardée, à Daisy la tireuse de

cartes, et surtout à Magda, la vendeuse de cacahuètes, qui offre son corps à tous les vieux du quartier, Magda, la plus moche, la plus odorante, à laquelle il revient toujours. Plus c'est sale, plus ça pue, mieux c'est. « Leur saleté respective ne les

gênait pas. Elle avait la moule pas mal aigre, son cul sentait la merde. Une crème fétide s'était accumulée dans les poils qui entouraient la bite de Rey. Tous deux empestaient la volaille sous les bras, le rat mort entre les doigts de pied et ils suaient abondamment. Tout ça les excitait encore plus. » Bref, Gutiérrez met la pédale *trash* au fond.

Mais dès qu'on lit ce roman sous un éclairage un tant soit peu politique, toute la portée subversive de l'écriture saute aux yeux : ce roi sans royaume, sans domicile, sans famille, sans descendance, est la négation même du socialisme. Seul, exclu de toutes les solidarités qui font la gloire du régime — famille, école, santé — c'est non seulement un cul-de-sac existentiel mais un reproche criant au pays qui crée ces conditions de vie.

La réussite du roman tient à ce qu'on y entend battre, comme toujours chez Gutiérrez, le cœur vivant de la rue. Comme si ce livre avait été écrit en marchant, là, au fil des rues. Phrases courtes, langue crue, style direct, on est emporté dans ce flot vivant. Reste néanmoins que, dans l'ensemble, le plaisir s'étirole : trop de ressassage des mêmes thèmes, trop d'uniformément glauque. Même s'il confirme qu'il est un des écrivains antillais les plus percutants et à la voix la plus singulière, il ne relève pas complètement, comme Genet l'avait si bien fait avant lui, le pari de faire de l'or avec toute cette boue.

★★★½

LE ROI DE LA HAVANE

Pedro Juan Gutiérrez
Albin Michel

Le Bicentenaire, une grande tragédie

DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Habitué aux récits de collègues comme Dany Laferrière ou Stanley Péan et d'autres encore, nous sommes tentés d'en conclure qu'un écrivain haïtien vit forcément à l'extérieur d'Haïti. Oui, il y en a beaucoup dans la diaspora, mais ils n'y sont pas tous.

Lyonel Trouillot, né en 1956 à Port-au-Prince, en Haïti, y est resté. Il a commencé à sortir des livres vers 1980, de la poésie et des romans, et depuis l'an 2000, il est publié par Actes Sud, en France. Parfois, Port-au-Prince doit passer par la capitale française pour arriver jusqu'à nous.

Le bicentenaire du titre de ce court roman, lyrique malgré tout ce qu'il porte de cruauté et d'angoisse, c'est la fête de l'indépendance d'Haïti, deux siècles de liberté, 1804 à 2004. Après les États-Unis, Haïti fut le deuxième pays du Nouveau Monde à se défaire du joug colonial, lui aussi par les armes. Voyons voir ce que cette indépendance a donné au peuple.

Sous un doux soleil de décembre, un étudiant descend une colline de Port-au-Prince. Il pense à sa mère, aveugle, « belle et sincère, naïve comme un anachronisme », restée à

la campagne. La mère a deux fils en ville. L'étudiant, un garçon studieux, aussi sincère qu'elle, et le Petit, alias Little Joe, un truand qui sort son arme de sa poche, la dépose sur la table, et déclare : « Ça s'appelle un Glock, c'est mon diplôme de normalien. » C'est inévitable, les deux frères s'affronteront.

Chez Trouillot, il y a de la tragédie au sens grec. Lucien, l'étudiant, voudrait bien avoir une arme lui aussi, comme son frère, pour pouvoir blesser l'ennemi — la dictature. « Le Petit lui criait souvent que c'est dans la chair qu'il faut faire mal, c'est dans sa chair que le monde change. » Mais pauvre Lucien, il choisit la voie de la résistance passive. « Lui ne possédait pour toute arme qu'un vieux manuel de grammaire », écrit Trouillot à son sujet.

L'étudiant gagne quelques sous en donnant des leçons aux fils de riches, tandis que son frère truand vole des voitures, enlève les femmes qui les conduisent — ou rêve de le faire. L'affrontement entre Lucien et le Petit, entre la résistance passive et la violence, viendra le jour d'une manifestation étudiante. Trouillot dédie son livre à « celles et ceux qui sont descendus dans la rue », de jeunes héros qui ont osé s'opposer à la dictature.

Mais attention, ce livre ne traite pas que de la cruauté de l'homme, des massacres, de ce désastre qui se nomme Haïti. C'est plutôt un récit sur « la rareté du bonheur. Deux cents ans de rareté ». Trouillot y met de la beauté, du lyrisme et de la sagesse. Et de la résistance aussi, beaucoup. Il n'est pas facile d'écrire un livre sur une action politique héroïque sans tomber dans le sentimentalisme. Trouillot réussit son coup. « Chaque pas qu'ils font, écrit-il sur la manif des étudiants, conteste la fixité du malheur. »

Avec une économie extrême, le *Bicentenaire* de Trouillot raconte une seule journée à Port-au-Prince. Pendant que la manifestation traverse la ville en direction du Palais national, encore d'autres drames humains se déroulent. Un homme se révolte contre sa femme qui aime Jésus plus que la vie sur Terre, avec ses plaisirs. Une bande de voyous fait interruption dans une demeure bourgeoise et menace de tuer la châtelaine si elle n'arrive pas à dire combien de pièces compte sa maison. Et Lucien l'étudiant évoque une rencontre avec la seule femme digne de son amour, une journaliste blanche qui s'appelle Catherine, que lui surnomme l'Étrangère. Un amour impossible, bien sûr.

Celle qui préside sur cette journée tragique, c'est Ernestine Saint-Hilaire, la mère des deux fils perdus chacun à sa façon dans la ville. Elle est présente par les souvenirs de ses fils, et par sa sagesse évoquée par Lucien. Mais c'est une sagesse de paysanne, plutôt de la résignation, que son fils rejette en choisissant de descendre dans la rue. Où aura lieu l'affrontement entre les frères.

Pour la dictature, posséder une armée qui protège le Palais national contre un groupe d'étudiants sans armes, cela ne suffit pas. Il faut travailler les manifestants dans leur chair. Pour ça, les autorités embauchent de petits truands comme Little Joe, le frère cadet de Lucien. Avec des barres de fer, avec le Glock qui fait d'un garçon un homme, les voyous à la solde du gouvernement s'attaquent aux étudiants. Ces derniers tomberont sous les coups. Un couple de jeunes amoureux qui marchaient main dans la main. Et Lucien l'idéaliste, mû par la soif de justice qu'il tient de sa mère, elle qui prétend que la bouche du menteur dégage une mauve odeur que l'homme d'honneur peut sentir à des kilomètres de distance. Ils tomberont, mais d'autres prendront leur place dans ce conflit sans fin.

★★★★

BICENTENAIRE

Lyonel Trouillot
Actes Sud/Leméac, 122 pages

Auschwitz, 60 ans plus tard

ELIAS LEVY
COLLABORATION SPÉCIALE

Il y a 60 ans, le 27 janvier 1945, les soldats de l'Armée rouge soviétique libèrent les survivants encore reclus dans l'immense complexe concentrationnaire nazi d'Auschwitz-Birkenau. Ils découvrent alors, hébétés, un monde meurtri dont l'horreur dépasse tout ce qu'ils avaient imaginé. Auschwitz, camp de travail, de concentration et d'extermination était une monstrueuse machine à avilir et à tuer. Un complexe morbide où, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le meurtre programmé de plusieurs millions de juifs et d'opposants au nazisme fut minutieusement industrialisé.

Dans un essai remarquable et très bien documenté, *Auschwitz, 60 ans après*, qui vient de paraître aux Éditions Robert Laffont, une des meilleures spécialistes mondiales de l'histoire du génocide juif et du système concentrationnaire nazi, l'historienne française Annette Wieviorka, retrace les diverses étapes de la « Solution finale juive », mise au point froidement et technologiquement par les principaux stratèges nazis. D'après plusieurs spécialistes renommés de l'histoire de l'Holocauste, ce livre est la plus importante et rigoureuse synthèse historiographique sur le camp d'Auschwitz publiée jusqu'ici en français. Dans les deux derniers chapitres du livre, intitulés *Éléments pour une Histoire* et *À quoi sert Auschwitz ?*, Annette Wieviorka étaye des réflexions fort perspicaces sur la place qu'occupent aujourd'hui Auschwitz et le génocide juif dans la conscience universelle de l'hu-



Cette photo a été prise en 1945 par les soldats de l'Armée rouge soviétique, quelques mois après la libération des survivants encore reclus dans l'immense complexe concentrationnaire nazi d'Auschwitz-Birkenau. Déjà, les corps ne sont plus décharnés et les crânes ne sont plus tondus.

la mémoire. « Les générations qui reprennent le chantier sont plus éloignées des événements dont trois, voire quatre générations les séparent. Elles sont mieux capables peut-être de respecter l'éthique de la profession d'historien, la néces-

saire soumission aux faits dans le respect de leur vérité et la mise en oeuvre d'une morale de l'intelligence que ne brouille pas la douleur du souvenir des morts. C'est dans cet espace laissé aux vivants, l'espace de la liberté et de la pensée, que se dessinera peut-être une

nouvelle modalité de la visite d'Auschwitz qui permettra enfin de penser le présent, c'est-à-dire, pour reprendre l'historien Marc Bloch, non seulement ce qu'aujourd'hui porte empreinte d'hier, chez les individus comme dans nos sociétés, mais surtout ce qu'il a de neuf et de surprenant ». Pour mieux faire comprendre ce que fut la réalité à Auschwitz, le récit de l'historienne est accompagné de nombreuses annexes : plan détaillé du complexe d'Auschwitz-Birkenau, bilan chiffré de l'extermination, chronologie du processus génocidaire, documents iconographiques...

Auschwitz vu par un Arabe
Autre témoignage capital et atypique sur Auschwitz et sa mémoire, celui d'Émile Shoufani, curé pales-

tinien de Nazareth et apôtre infatigable du dialogue judéo-arabe. Dans un livre très poignant, *Un Arabe face à Auschwitz. La mémoire partagée*, paru récemment aux Éditions Albin Michel, l'écrivain et éditeur Jean Mouttapa — il dirige la collection « Spiritualités » d'Albin Michel — relate le voyage judéo-arabe organisé, au printemps 2003, par le père Shoufani sur le site d'Auschwitz-Birkenau. Trois cents Juifs et Arabes — la majorité d'entre eux musulmans — israéliens ont participé à ce voyage de recueillement. Pour la première fois, des Arabes israéliens ont voulu pénétrer la mémoire juive pour placer le dialogue sur un plan spirituel, moral et philosophique plutôt que politique. Jean Mouttapa retrace les étapes de cette aventure collective dans laquelle Émile Shoufani a dû surmonter de nombreux écueils et soulever des mon-

tagnes de méfiance réciproque. « Si tu veux la paix, prépare la paix. On ne peut pas comprendre l'Autre, sans comprendre sa souffrance, ses peurs, ses appréhensions », affirme avec insistance le père Shoufani. Ce pèlerinage interculturel sur les terroirs lugubres où la déshumanisation de l'homme a atteint son paroxysme est une magnifique leçon de courage, de tolérance et d'espoir.

★★★★
AUSCHWITZ, 60 ANS APRÈS
Annette Wieviorka
Éditions Robert Laffont, 2005, 293 pages

★★★★
UN ARABE FACE À AUSCHWITZ. LA MÉMOIRE PARTAGÉE
Jean Mouttapa
Éditions Albin Michel, 2004, 290 pages

Un complexe morbide où, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le meurtre programmé de plusieurs millions de Juifs et d'opposants au nazisme fut minutieusement industrialisé.

manité (lire aussi sur cette question, l'excellent livre de Georges Bensoussan, *Auschwitz en héritage. D'un bon usage de la mémoire* — Éditions Mille et Une Nuits).

Wieviorka consacre des pages passionnantes au rôle de l'histoire comme vecteur de transmission de

Un joyau retrouvé, un passé exhumé



Le 16 juillet 1942, Irène Némirovsky est arrêtée devant ses deux petites filles, Denise et Élisabeth, puis déportée à Auschwitz, où elle mourra le mois suivant.

RUDY LE COURS

Quand le gouvernement français signe l'armistice en juin 1940, acte fondateur de la collaboration avec l'occupant nazi, les Parisiens fuient la capitale et déferlent dans le désordre et la confusion dans la campagne où on les craint presque autant que l'ennemi qui s'en vient.

Tempête en juin, première partie de *Suite française*, roman ambitieux d'Irène Némirovsky qui devait en compter quatre, peut-être cinq, décrit dans ce naufrage national, les petites histoires des gens de diverses couches sociales qui se démènent dans ce tourbillon.

Il y a les Péricand, riche famille bardée de domestiques et bons catholiques qui partent vers leur maison de province tandis qu'Hubert, l'adolescent, ne veut qu'en découdre avec le Boche.

Il y a les Michaud, vieux couple toujours très épris l'un de l'autre, qui s'inquiètent du sort de leur fils soldat Jean-Marie, dont ils sont sans nouvelles. Corbin, leur banquier employeur, leur promet une place dans sa voiture pour le redéploiement des affaires depuis Tours. Sa maîtresse, une danseuse dégourdie, parviendra à les en déloger pour fuir Paris.

Il y aussi Corte, l'écrivain célèbre autant que parasite, qui ne peut supporter que le déferlement de gens apeurés, affamés et couverts de sueurs et de poussières spolie son inspiration.

Ces personnages et d'autres vivront ce grand dérangement, en se croisant parfois avant de retrouver leurs affaires dans un Paris occupé et policé. *Dolce*, la deuxième partie, nous fait vivre le train-train du village de Busy sous l'Occupation, jusqu'au départ précipité des troupes allemandes à l'été 1941 pour le front russe. Il y a la Madeleine qui a pansé Jean-Marie, mais qui épousera Be-

noit, homme rustre et jaloux qu'elle n'aime guère mais dont elle respecte la bravoure et la haine des collaborateurs et de l'occupant, surtout celui qu'ils sont forcés d'héberger.

Il y a Lucille, mariée à un homme qui la trompe mais qui a été mobilisé, qui vit avec sa belle-mère. Toutes deux doivent héberger un soldat allemand qui ne manque pas d'attentions pour sa jeune hôtesse, ce qui attise le mépris de la belle-mère pour sa bru.

Il y a le maire et sa femme, vieille aristocrate qui pratique la charité par condescendance, qui dénoncera Benoit aux Allemands pour avoir volé du maïs qu'elle destinait à ses poules de concours.

Dolce se termine sur un geste de résistance et d'abnégation fait par Lucille.

Selon les notes laissées par l'auteur, l'action de *Captivité*, la troisième partie, se transporterait à Paris, où on retrouverait Lucille, Benoit, Corte, Hubert, et Jean-Marie surtout.

« Le plus important et le plus intéressant est la chose suivante : les faits historiques, révolutionnaires, etc. doivent être effleurés, tandis que ce qui est approfondi, c'est la vie quotidienne, affective et surtout la comédie que cela présente », écrit le 11 juillet 1942 Irène Némirovsky dans le cahier de notes préparatoires à son roman.

Cinq jours plus tard, elle sera arrêtée devant ses deux petites filles, Denise et Élisabeth, puis déportée à Auschwitz, où elle mourra le mois suivant. Son mari et sa belle-soeur seront gazés quelques mois après. Juive russe convertie au catholicisme et établie en France depuis une vingtaine d'années, Irène Némirovsky s'est vu refuser la nationalité française, bien qu'elle avait montré son attachement à l'Hexagone et écrit ses romans dans la langue de Molière, ce qui lui avait gagné la réputation

d'écrivain montant durant l'entre-deux-guerres.
Dans *Suite française*, elle campe des personnages sans fard ni compromis, sans haine non plus. Elle décrit avec finesse leur psychologie, selon qu'ils sont de sang noble, bourgeois ou roturier, les met en scène, mus tantôt par leur égoïsme, leurs lâchetés, leur bonne conscience, parfois aussi par leur bravoure, leurs haines de l'ennemi et leur besoin d'aimer ou d'être aimés.
Ce qui les anime, les unit même, c'est la peur, étouffée, tue le plus souvent, partagée par les occupés et par les occupants, couleur de fond aux infinies nuances de cette fresque écrite presque à chaud avec une stupéfiante distanciation pourtant.
La publication en septembre de *Suite française* a vite été accueillie par un succès, tant critique que populaire, couronné par le prix Renaudot. En janvier 2005, on avait écoulé près de 285 000 exemplaires de cet ouvrage.
N'eût été le courage de ses filles, l'oeuvre ultime d'Irène Némirovsky serait restée inédite. Durant des décennies, Denise et Élisabeth n'ont pas osé ouvrir les carnets de leur mère, qu'elles avaient sauvés comme une relique, de foyers en orphelinats. Ce n'est qu'à la mort d'Élisabeth que Denise s'y est résolue.
Suite française est un événement littéraire, certes, mais c'est avant tout un roman grandiose, témoignage vibrant d'un immense écrivain plongé dans la tourmente. Son succès redonne vie à ses oeuvres antérieures. Les Cahiers rouges (Grasset) ont réédité *David Golder* et *Le Bal*, tandis qu'Albin Michel remet sur le marché *Les Chiens et les Loups* et *Le Vin de solitude*.

★★★★½
SUITE FRANÇAISE
Irène Némirovsky
Denoël, Paris 2004, 434 pages

Loto-Québec et l'Académie québécoise du théâtre félicitent les LAURÉATS des Masques remis lors de la conférence de presse du 10 janvier 2005

LA SOIRÉE DES MASQUES

PRODUCTION FRANCO-CANADIENNE
* Jean et Béatrice de Carole Fréchette
Théâtre du Trillium (Ottawa, Ontario)

TRADUCTION OU ADAPTATION
* Yvan Bienvenue - Gagarin Way
Théâtre de La Manufacture et Trans-Théâtre (Montréal)

LANGUE ANGLAISE
* Blue/Orange de Joe Penhall
Centaur Theatre Company (Montréal)

CONTRIBUTION SPÉCIALE
* Zoé Laporte et Pierre Robitaille - la conception des marionnettes dans *Les Survivants : L'Autre et Gretchen*
Théâtre Pupulus Mordicus (Québec)

LA PRESSE
PATTISON
ALSTOM TÉLÉTYPE
FAUTEUX BRUNO BISSIERE LEERWARDEN
Éducation Québec
Agnes De, traiteur • Air France • Alegria Design
Benoit Bousset • Équipe Pierre Mosson
Compagnie Pétrolère Impériale B&B • Imprimerie L'Empreinte
Laminateur • Photonix

LECTURES

Le temps des Fêtes ou des fêtes?



PAUL ROUX
MOTS ET ACTUALITÉS

Q Au cours des dernières semaines, les journaux nous ont parlé du temps des Fêtes ou du temps des fêtes. Quelle est la bonne orthographe? Quelle justification? Devons-nous comme souvent accepter les deux écritures en bon politicien?

Yvon Lafleur, Laval

Quelle est la bonne orthographe? demandez-vous. L'usage est plutôt flottant à cet égard. L'OLF admet les deux, mais favorise la minuscule. Pour ma part, la majuscule ne m'apparaît pas nécessaire dans la locution *les fêtes de fin d'année*, qui désigne clairement de quelles fêtes il s'agit. Mais quand on fait l'ellipse de *fin d'année*, je préfère la majuscule, qui fait disparaître tout risque de confusion.

Se devoir

Q J'aimerais avoir votre avis sur l'usage de plus en plus fréquent du verbe *devoir* à la forme pronominale. Il me semble que cette forme était presque inexistante, il y a une quinzaine d'années, alors qu'elle servirait aujourd'hui à marquer un usage soutenu. Voici, par exemple, une phrase tirée de *La Presse* :

> Mais la preuve à cet égard se doit encore d'être faite.
Patricia Baril

R L'emploi du verbe *devoir* à la forme pronominale implique une obligation morale.

> Je me devais de lui dire la vérité.

Mais on emploie de plus en plus souvent *se devoir* dans des contextes où il n'y a ni obligation ni devoir, comme dans l'exemple que vous citez. Dans ce cas, le verbe *devoir* suffirait.

> Mais la preuve à cet égard doit encore être faite.
On aurait également pu dire :
> Mais la preuve à cet égard reste à faire.

L'élosion devant H

Q Je ne sais comment appliquer les règles d'élosion en présence de prénoms. Avec un prénom commençant par un H, j'ai tendance à ne pas la faire : *Le bureau de Henri*. Avec une voyelle, j'hésite entre deux usages : *Le bureau de Yvon* ou *Le bureau d'Yvon*?

Dany Cloutier

En principe, quand le H est muet, comme c'est le cas pour *Henri*, il faut faire l'élosion avec apostrophe.

> *Le bureau d'Henri*.
La même règle s'applique aux noms propres de personnes commençant par une voyelle.

> *Le bureau d'Yvon*.
Toutefois, l'usage est parfois hésitant, particulièrement quand les noms ou prénoms sont courts. C'est ainsi qu'on trouve tantôt *l'oeuvre d'Hugo*, tantôt *l'oeuvre de Hugo*. On remarque une hésitation semblable devant les noms propres étrangers.

> *L'oeuvre d'Henry Miller*, *l'oeuvre de Henry Miller*.

Pas chaud des shows

Depuis deux ans environ, le mot *show* a progressé de façon fulgurante dans la bouche de nos artistes et des commentateurs de la scène. Dans mon *Larousse* (1994), on réfère à « un spectacle de variétés centré sur une vedette ». À mon avis, plusieurs utilisent ce terme de façon impropre. Qu'en dites-vous?

Michel Plaisent

R *Show* n'est pas seulement employé massivement au Québec. Il l'est aussi en France. Et c'est sans compter les composés *show-biz*, *show-business*, *one-man-show*, *one-woman-show*, *show de chaises*, *reality-show*, *talk-show*... En principe, comme vous le mentionnez, ce mot d'origine anglaise désigne seulement un « spectacle de variétés centré sur une vedette ». Mais cette définition a depuis longtemps explosé. On n'en a plus que pour *show*.

Je profite donc de l'occasion que vous me donnez pour rappeler aux artistes, créateurs, critiques et chroniqueurs quelques mots typiquement français et qui font très bien l'affaire : *ballet*, *comédie*, *débat télévisé*, *émission* (de radio, de télévision), *gala*, *industrie du spectacle*, *infovariétés*, *monde du spectacle*, *numéro* (de chant, de danse, de cirque), *pièce de théâtre*, *politique-spectacle*, *procès-spectacle*, *représentation*, *revue*, *solo*, *spectacle* (de danse, de variétés, de marionnettes), *téléralité*...

Je n'ai rien contre l'emploi de *show*, à l'occasion. Mais son utilisation quasi exclusive m'horripile.

Une bonne vivante?

L'expression *un bon vivant* est bien connue. Pour une femme, est-ce qu'on peut mettre le tout au féminin?

Jean-Maurice Huard

R Pourquoi pas! L'expression *bonne vivante* est employée de plus en plus souvent. On en trouve près de 3000 emplois dans les pages francophones de Google.

Faut-il faire avec?

Q Depuis quelques mois, j'entends fréquemment l'expression *faire avec*. Je n'aime pas trop l'entendre, car cette expression ne me semble ni correcte ni très élégante. Mais, ce qui est pire, c'est

de la retrouver écrite dans les journaux! Dites-moi, est-ce une expression correcte, acceptée et recommandable? Auriez-vous d'autres expressions à proposer?

Jacques Lambert, Trois-Rivières

R La locution *faire avec* n'est pas incorrecte, mais elle est familière. En français soutenu, vous pourriez la remplacer par *se contenter* (de quelque chose), *employer les moyens du bord*, *se débrouiller avec les moyens du bord*.

Petits pièges

Voici les pièges de la dernière chronique :

1. Elle a fait une ballade au mont Saint-Hilaire.
2. Il porte des bas de laine en hiver.

— On confond parfois *balade* et *ballade*. Le premier désigne une promenade ; le second un poème ou une pièce musicale.

— Le mot *bas* désigne correctement un vêtement qui « gaine à la fois le pied et la jambe ». Le *bas* monte donc plus haut que le genou, contrairement à la chaussette, qui « enveloppe le pied et le bas de la jambe ».

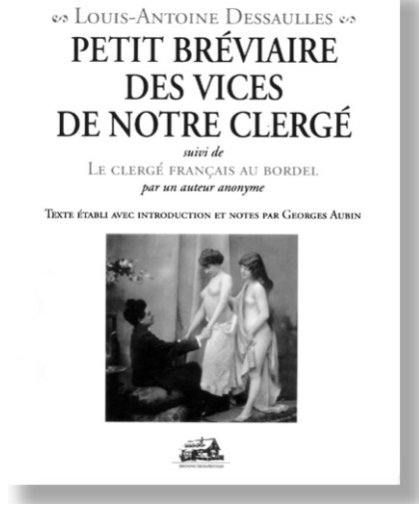
Il aurait donc fallu écrire :

1. Elle a fait une balade au mont Saint-Hilaire.
2. Il porte des chaussettes de laine en hiver.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune au moins une faute. Quelles sont-elles?

1. Les lignes ouvertes sont très populaires.
2. Il m'a fermé la ligne au nez.

Les réponses la semaine prochaine.



Louis Antoine Dessaulles suivi du *Clergé français au bordel*, texte établi avec introduction et notes par Georges Aubin Editions Trois-Pistoles

Les curés dans nos campagnes...

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Au 19^e siècle, l'entreprise relevait du suicide et c'est pourquoi elle n'a pas été signée : le chercheur Georges Aubin, spécialiste des Patriotes, a retrouvé aux Archives nationales du Canada ce *Petit Bréviaire des vices de notre clergé*, qu'il a pu relier à son auteur, Louis Antoine Dessaulles, anticlérical réputé, neveu de Louis-Joseph Papineau.

Publier un tel pamphlet, ramassis de potins juteux sur les habitudes pas très catholiques des curés, est aujourd'hui assez impertinent. Mais, allez savoir pourquoi (pas besoin d'y aller, vous le savez déjà), on s'amuse encore ferme au

Québec à énumérer les frasques d'hommes de Dieu. Il y a quelques années, souvenez-vous, l'un d'eux a rendu l'âme chez les danseuses dans l'isoloir coquin et ça avait fait tout un plat, que les ouailles ont volontiers dégusté.

Il y a du drôle et du moins drôle dans ce bréviaire. Lorsqu'un curé joue aux cartes un peu trop tard chez une veuve ou qu'il a la réputation d'abuser du vin de messe, on rigole, mais lorsqu'il met en cloque une adolescente qui fera la honte de la famille pendant que « l'honorable » personnage n'aura pour toute punition que de changer de paroisse, on rit jaune. Et on comprend soudain pourquoi Dessaulles a tenu ce petit carnet noir,

qu'on trouve plutôt pertinent après avoir entendu parler au *Téléjournal* des poursuites judiciaires contre les pensionnats où se sont commises des agressions sexuelles en toute impunité. Faute avouée est à demi pardonnée, c'est la leçon... Bref, ce document ressuscité nous rappelle que ça ne date pas d'hier, ces histoires-là. Il est suivi d'un texte anonyme, *Le Clergé français au bordel*, qui confirme que ces pratiques cléricales douteuses n'étaient pas exclusivement québécoises.

★★★★
PETIT BRÉVIAIRE DES VICES DE NOTRE CLERGÉ

Un million d'exemplaires vendus!

Christopher Paolini
ERAGON
Bayard Jeunesse
712 pages - 29,95 \$
Eragon a quinze ans, il va sauver le monde... et il ne le sait pas encore!

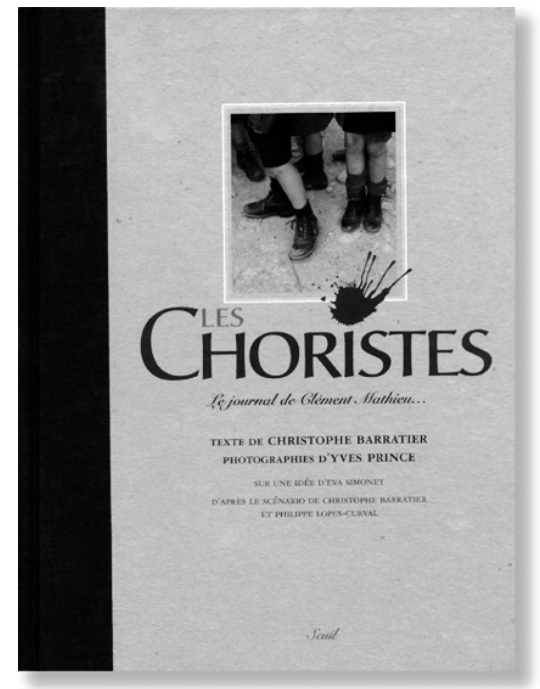
Pour les fans des Choristes

MATHIEU PERREAULT

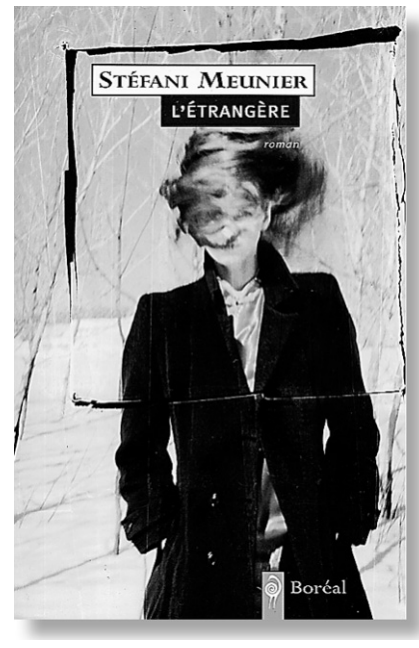
Sens au cœur de la nuit
L'onde d'espoir
Ardeur de la vie
Sentier de gloire

Vous reconnaissez ces vers? Alors, vous êtes vous aussi un fan des *Choristes*, ce film français qui a relancé la popularité des chorales d'enfants. Pour profiter de l'enthousiasme que suscitent les chansons des garnements de l'orphelinat Fond-de-l'Étang, les producteurs du film ont publié un livre de photographies en noir et blanc des enfants, prises durant le tournage. Des extraits du journal du maître de chorale Clément Mathieu, joué par Gérard Jugnot, sont insérés ici et là. Et surtout, les paroles des chansons sont imprimées sur du papier transparent. « Une pensionnière, des enfants rebelles, une chorale qui les rassemble, représentation émouvante d'une enfance symbolique », écrit le producteur, Jacques Perrin. Qui eût cru qu'un tel portrait soulèverait les foules?

★★★★
LES CHORISTES
Seuil, 114 pages



Un livre qui surfe sur le succès des *Choristes*



Un devoir de bon élève

RÉGINALD MARTEL

Certains écrivains se plaignent des personnages qu'ils ont créés. Ceux-ci abuseraient de leur pouvoir et prétendraient écrire les romans à leur place. Stéfani Meunier, dont vient de paraître un premier roman, *L'Étrangère*, a plutôt affaire à des personnages si falots qu'elle n'arrive pas à les circonvvenir, encore moins à les mener au bout de leur destin. Même, elle ne paraît pas croire en eux. Tout se passe comme si elle avait entrepris l'écriture de son roman sans avoir songé aux thèmes principal et secondaires qu'elle allait exploiter, aux situations qui les mettraient en perspective, aux protagonistes qui allaient en être habités.

Ils se sont rencontrés dans un bar. Elle est jeune, il ne l'est plus du tout. Elle voue un culte à une artiste, Monique Leyrac sans doute, qui est la dédicataire du roman. Elle s'identifie à elle au point d'y perdre sa propre personnalité. Lui a eu une petite carrière de chanteur, ce qui expliquerait en partie l'intérêt que la narratrice lui porte. Il a une voix troublante, des manières de qui a beaucoup vécu et ne vous en dira pas grand-chose, pour entretenir le mystère. Il a donc tout pour plaire à cette solitaire, sa jeunesse à elle tenant lieu de contrepartie. La séduction, mais le mot est trop fort, a ici quelque chose de discret et feutré. Rien n'annonce l'éblouissement d'une grande passion. Il y aura tout juste une amitié bien chaste, de celles qui survivent à l'absence ou à l'éloignement.

Les deux protagonistes ont si peu à se dire qu'on se demande ce qui peut bien les réunir. Les lecteurs moins sages que l'auteur s'exerceront sans doute à imaginer entre la femme et l'homme des connivences profondes, issues d'expériences déterminantes. L'exercice est vain. La fille se révèle davantage dans la narration de sa propre vie que dans les rares dialogues. Elle aime la solitude et en souffre en même temps, elle est timide, elle a tendance à s'enfermer dans son coin des Laurentides où la nature l'enveloppe et la rassure. Surtout, elle a peur : de l'intimité, de l'abandon, de la petite imperfection qui gâte les moments les plus joyeux, de l'échec et même de la réussite. Que fait-elle, que cherche-elle dans les bars, elle qui dit ne pas savoir parler? Allez savoir. Plus secret, le bel et ténébreux vieillard lui apprendra au moins qu'il a eu une peine d'amour, banalité qui ne contribue guère à lui donner quelque relief.

Pour remplir des pages assez lacunaires, M^{me} Meunier doit rameuter des souvenirs, réels ou inventés, dont la pertinence dans l'économie du récit est loin d'être concluante. Une enfance heureuse, entre un père et une mère qui demeurent sans visage et sans réalité ; une maison que la narratrice a habitée, square Saint-Louis, et qu'elle décrit minutieusement, comme s'il s'agissait d'un exercice de style ; une réunion de jeunes, quand elle avait 17 ans, pendant laquelle elle s'est amusée, sans états d'âme pour une fois. Ces petits riens ne contribuent aucunement à resserrer le tissu dramatique d'une histoire qui finalement n'aura pas lieu. Ce qu'il en reste : un bon devoir de bonne élève, compétente en français mais que l'inspiration n'a pas visitée.

★★½
L'ÉTRANGÈRE
Stéfani Meunier
Boréal, 160 pages

ROBIN S. SHARMA
Découvrez votre destinée
Avec le moine qui vendit sa Ferrari
Les sept étapes de l'éveil personnel
UN MONDE DIFFÉRENT

Le moine qui vendit sa Ferrari est de retour...
Découvrez votre destinée
ROBIN S. SHARMA
UN MONDE DIFFÉRENT

Dernier-né de la série mondialement acclamée, ce livre vous offre une puissante méthode d'éveil de la conscience qui vous aidera à vivre pleinement et à exiger la part de bonheur, de prospérité et de paix intérieure que vous méritez. Dédié à tous ceux et celles qui cherchent, ces âmes valeureuses qui ont le courage de sortir des rangs pour trouver le chemin du retour vers ce lieu qu'on appelle l'authenticité.
(450) 656-2660 • info@umd.ca • www.umd.ca • EN LIBRAIRIE DÈS MAINTENANT

KENNETH OPPEL

Le vent dans les voiles

SONIA SARFATI

Kenneth Opper est à la fois un jeune et un vieil auteur : âgé de 38 ans, le romancier natif de l'île de Vancouver a déjà plus de 20 ans de carrière derrière lui. Le premier de ses 22 livres jeunesse, *Colin's Fantastic Video Adventure*, a en effet été publié lorsqu'il avait 16 ans sur des recommandations de l'immense écrivain britannique Roald Dahl.

« J'aime les histoires, qu'elles me soient présentées sous forme de romans, de bandes dessinées, de films. À 12 ans, j'ai pris une décision : j'allais devenir écrivain. À partir de là, j'ai composé de la poésie, écrit des nouvelles, des contes et durant l'été de mes 14 ans, mon premier roman. Je l'ai proposé à plusieurs éditeurs canadiens, qui l'ont refusé. Je l'ai peaufiné l'été suivant et je l'ai confié à un ami de la famille qui connaissait Roald Dahl », se souvient celui qui, l'an dernier, a remporté le prix littéraire du Gouverneur général/littérature jeunesse — langue anglaise pour *Airborn (Fils du ciel)* dans sa traduction française publiée chez Scholastic.

Et Roald Dahl (auteur des mythiques *Charlie et la chocolaterie*, *James et la pêche géante* et autres *Sorcières*) a aimé. Assez pour confier le manuscrit à son agent littéraire. Qui l'a vendu à un éditeur. À 16 ans, au moment où il quittait l'école secondaire, Kenneth Opper est devenu un auteur publié. Il n'a toutefois pas eu la chance de rencontrer celui qui lui avait donné un coup de pouce et fait preuve « d'une immense gentillesse » envers lui : quand il s'est rendu en Angleterre, en 1990, Roald Dahl était déjà très malade ; il allait s'éteindre en novembre des suites de la leucémie.

À cette époque, Kenneth Opper, qui vit maintenant à Toronto avec sa femme et leurs deux enfants, avait bien amorcé sa carrière de romancier jeunesse. Mais c'est en 1997 que la célébrité lui est vraiment tombée dessus. Grâce à une chauve-souris. Et contre toute attente. « J'avais mentionné à une amie que j'écrivais quelque chose

sur les chauves-souris et elle a été horrifiée. Mais j'étais sûr que les enfants appréciaient cet animal. » En cela, il ne s'est pas trompé. Son erreur, il l'a faite quant à l'évaluation de ladite appréciation : *Silverwing* lui a attiré la faveur de millions de lecteurs et a, depuis, été adapté en série animée.

Ce n'est pas pour cela que le romancier a décidé d'en écrire la suite. Il le dit. On le croit. Pour lui, l'important était, est et sera toujours l'histoire. Le plaisir d'écrire vient dans cette exploration-là. Il s'engage dans le processus de création une fois qu'il a en tête — et en cœur — une idée qui le passionne-

« Les gens pensent que j'écris pour mes enfants. Mais en réalité, c'est pour moi que j'écris. »

ra pendant les 12 à 18 mois que dure l'écriture d'un roman. « Les gens pensent que j'écris pour mes enfants. Mais en réalité, c'est pour moi que j'écris. » Et il le prouve, en ne donnant pas obligatoirement à ses fans ce dont ils rêvent. Combien se sont « fâchés » avec lui à cause de la dramatique finale de *Firwing* (paru 2003, soit deux ans après *Silverwing*), qui devrait clore — devrait, parce qu'il ne faut jamais dire jamais — l'incursion de Kenneth Opper dans le monde des chauves-souris.

Fils du ciel

Mais le romancier ne s'est pas laissé choir sur le plancher des vaches pour autant. Probablement d'un signe d'air (pour qui croit à l'astrologie), il aime voler. Cela se sentait dans *Silverwing* et ses suites. Cela se sent plus encore dans *Fils du ciel*, les protagonistes étant des humains à qui il peut insuffler sa passion — directement et sans anthropomorphisation.

Le « fils du ciel » dont il est question, dans ce roman qu'il dit être son préféré, s'appelle Matt. Il est

garçon de cabine sur le luxueux aérostat *Aurore* en attendant, espère-t-il, d'y occuper une fonction plus directement reliée au vol. L'occasion se présentera après qu'il eut sauvé un vieil homme dérivant dans sa montgolfière. Vieil homme qui se trouve être le grand-père de Kate, jeune femme au caractère entier qui croit, en dépit de tous et de tout, à la découverte que son aïeul dit avoir faite — soit celle de créatures volantes ressemblant à de grands chats. Fait ou délire ? Pour le savoir, les deux jeunes gens plongent dans une aventure manière Jules Verne. Le récit est rythmé et surprenant, qui est aussi une excursion réussie dans le cœur d'une époque et de ses mœurs.

À souhaiter que le projet d'adaptation cinématographique (Universal en a acheté les droits à la recommandation du réalisateur Stephen Sommers) se fasse. « Mais je n'y pense même pas », fait l'auteur qui, à la fin de l'année dernière, a terminé l'écriture de la suite du roman, *Skybraker*. Elle n'était pas prévue. Mais il a eu une autre idée — « plus haut dans le ciel et avec d'autres créatures fantastiques, à la fois belles et dangereuses » — probablement parce qu'il s'est attaché à ses personnages. On le comprend : ils sont attachants.

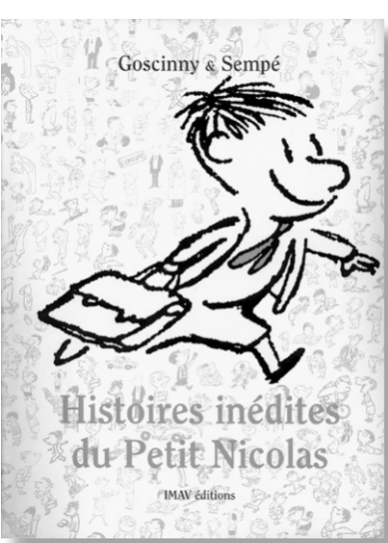
Quant au monde dans lequel ils évoluent, il est fascinant et magnifiquement rendu. « J'ai fait beaucoup de recherche pour cela. Il était très important, pour moi, que je sache tout sur les aérostats. Les chambres, la technologie, le fonctionnement, l'équipage. Je voulais que *Aurore* soit un personnage », fait celui qui regrette de n'avoir jamais eu l'occasion de monter à bord d'un de ces géants du ciel qu'étaient le *Hiddenberg* et le *Graf Zeppelin*.

Ses prochains projets ? Après les vacances qu'il se promettait, c'est dans une machine à voyager dans le temps qu'il devrait monter. Afin de reculer de 60 millions d'années. Mais ça, c'est une autre histoire, où on devrait croiser quelques nouvelles bibittes volantes.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Âgé de 38 ans seulement, le romancier Kenneth Opper n'en a pas moins plus de 20 ans de carrière derrière lui.



Petit Nicolas, grande joie

Un belle surprise de Goscinny et Sempé

SONIA SARFATI

Attendez, là ! Quatre-vingt histoires du petit Nicolas n'auraient jusqu'ici jamais été publiées ? Ce ne peut être que parce qu'elles étaient impubliables, penseront les sceptiques. À tort. Ces histoires signées Goscinny et Sempé, regroupées dans le gros volume *Histoires inédites du Petit Nicolas*, ne sont pas des fonds de tiroir. Et leur publication est un fort heureux événement. Retrouvées par Anne Goscinny, fille du génial auteur décédé en 1977, ces courts récits ont, en fait, été publiés dans des journaux entre 1959 et 1965. Mais ils n'avaient jamais été réunis sous une même couverture. Le plus adorable des écoliers y est de retour. Ses copains Eudes, Clotaire, Alceste, Rufus et Geoffroy aussi. Avec leurs rêves, leurs « aventures », leur quotidien. Le tout, porté par cette naïveté pleine d'une indémodable fraîcheur. L'occasion rêvée de présenter cette bande-là à nos enfants — si ce n'est déjà fait.

★★★★½
HISTOIRES INÉDITES DU PETIT NICOLAS
 Goscinny et Sempé
 IMAV éditions, 635 pages

Librairie Renaud-Bray

Un réseau de 25 librairies au Québec

Palmarès des ventes

10 au 16 janvier 2005

1	Essai	MUSULMANE MAIS LIBRE	I. MANJI	Grasset
2	Biogr.	MA VIE EN TROIS ACTES ♥	J. BERTRAND	Libre Expression
3	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
4	Guide Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2005	COLLECTIF	Voir
5	Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
6	Ésotérés	ON NE MEURT PAS !	F. GAUTHIER	Libre Expression
7	Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
8	Psycho	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
9	Cuisine	LE CITRON	G. FOURNIER	L'Homme
10	Biogr.	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	J. & A.-M. HILTON	les Intouchables
11	Litt.	TRISTANO MEURT	A. TABUCCI	Gallimard
12	Cuisine	MA CUISINE WEEK-END	R. LARRIVÉE	La Presse
13	Spirit.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
14	Litt. Qc	CHARLES LE TÉMÉRAIRE, t. 1 - Un temps de chien ♥	Y. BEAUCHEMIN	Fides
15	Polar	UNE AMITIÉ ABSOLUE ♥	J. LE CARRÉ	Seuil
16	Jeunes	HISTOIRES INÉDITES DU PETIT NICOLAS ♥	GOSCINNY / SEMPÉ	Imav
17	Polar	CODE DA VINCI : L'enquête	ETCHEGOIN / LENOIR	Robert Laffont
18	Litt. Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
19	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clerics
20	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
21	Ésotérés	HOROSCOPE 2005	A.-M. CHALIFOUX	Publistar
22	Biogr. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
23	Ésotérés	HOROSCOPE AUBRY 2005	J. AUBRY	Quebecor

NOUVEAU !
 Palmarès des carrières 2005
 156 professions et métiers nommés,
 50 lauréats.

24	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Quebec Amérique
25	Polar	THE DA VINCI CODE (édition illustrée) ♥	D. BROWN	Doubleday
26	Litt.	UNE VIE FRANÇAISE - Prix Femina 2004	J.-P. DUBOIS	de l'Olivier
27	Essai Qc	PETIT BRÉVIAIRE DES VICES DE NOTRE CLERGÉ ♥	L.-A. DESSAULLES	Trois-Pistoles
28	Litt. Qc	LE CAHIER ROUGE	M. TREMBLAY	Leméac/Actes Sud
29	Litt.	SUITE FRANÇAISE	I. NEMIROVSKY	Denoël
30	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
31	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, t. 2, t. 3, t. 4 et t. 5	A. ROBILLARD	de Mortagne
32	Psycho	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
33	Ésotérés	LE PETIT LIVRE DE JOSHUA	M. CARON	du Roseau
34	S.-F.	NOUS LES DIEUX ♥	B. WERBER	Albin Michel
35	Cuisine	ENTRE AMIS ♥	J. SOULARD	Com. Marketing
36	Cuisine	COUP DE POUCE, NOS 200 MEILLEURES RECETTES	COLLECTIF	Transcontinental
37	Nutrition	POUR EN FINIR AVEC LES RÉGIMES	P. MCGRAW	du Roseau
38	Gestion	ÊTES-VOUS TINTIN, MILOU, HADDOCK ...	R. RIVEST	Septembre
39	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
40	Litt.	L'ÉVANGILE DE JIMMY	D. VAN CAUWELAERT	Albin Michel
41	Litt.	LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT ♥	M. HADDON	Robert Laffont
42	Litt. Qc	LE VOL DU CORBEAU	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
43	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES ♥	T. ROSZAK	le cherche midi
44	Essai	LA FACE CACHÉE DU 11 SEPTEMBRE	É. LAURENT	Plon
45	Écono.	LETTRE OUVERTE AUX INVESTISSEURS	A. GOSSELIN	Transcontinental

♥ Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée
 Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 19 784 titres différents.
 Pour commander : (514) 342-2815 www.renaud-bray.com

Les Éditions Libre Expression et les Éditions Logiques tiennent à féliciter le

Lieutenant-général Roméo Dallaire

Personnalité 2004

et le

Dr Gilles Julien

Lauréat en Sciences humaines, sciences pures et technologie

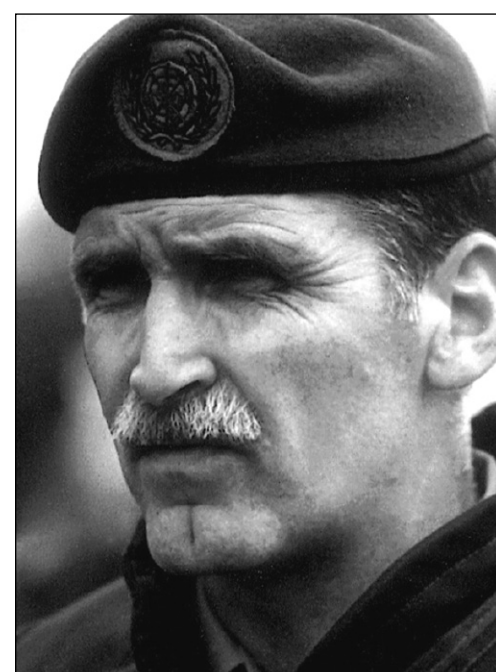
au Gala La Presse / Radio-Canada

Votre courage, votre humanisme et votre ténacité sont sans limites et remarquables.

Votre combat pour la paix et pour l'amour des enfants, ainsi que votre dévouement pour les autres sont une leçon de vie que nous retiendrons et partageons avec vous.



Dr Gilles Julien



Lieutenant-général Roméo Dallaire

CINQ PERSONNES ATTAQUÉES PAR UN GRAND-DUC



PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE

Un vent de panique a soufflé sur la région de La Malbaie, il y a une dizaine de jours, lorsque cinq personnes ont été attaquées par un grand-duc. Le premier incident est survenu le 11 janvier, en soirée, quand un homme et une femme ont été griffés à la tête par le grand rapace nocturne alors qu'ils faisaient une promenade à pied. Les deux victimes ont été traitées à l'hôpital pour des lacérations. Un ou deux jours plus tard, toujours en soirée, quelques kilomètres plus loin, un grand-duc, vraisemblablement le même, croient les agents de conservation, a volé les tuques de deux autres promeneurs. Enfin, toujours dans le même coin, une cinquième personne, qui déambulait nu-tête, a aussi été agressée par l'oiseau, subissant cette fois des blessures plus sérieuses. Les incidents sont survenus près de Clermont, à deux pas de La Malbaie.

Les attaques envers les humains restent tout de même rarissimes, bien qu'elles soient souvent traumatisantes.

Selon l'agent de conservation Bertrand Martineau, la population a manifesté des inquiétudes, surtout qu'en raison de l'invasion actuelle de chouettes lapones dans le sud du Québec, la région compte son lot de grands rapaces nocturnes inusités et facilement repérables. Durant cette période, une quinzaine de chouettes avaient été localisées dans le secteur, des oiseaux que les gens peuvent facilement confondre avec le grand-duc, estime l'agent. Il a donc fallu des interventions publiques pour calmer les esprits et expliquer quel rapace pouvait être en cause et pour quelles raisons. Rappelons que ce genre d'attaque se produit chaque année. L'an passé, en février, au moins trois agressions semblables ont été signalées à La Presse, dont deux s'étaient produites en plein jour. Dans la région de Saint-Michel-des-Saints, c'est un motoneigiste qui se déplaçait sur son engin alors qu'à Drummondville, le rapace s'en était pris à un homme qui quittait son logement pour se rendre à sa voiture. La victime avait toutefois réussi à tuer son agresseur. Une autopsie avait conclu que l'oiseau était très maigre, ce qui pouvait laisser croire qu'il était grandement affamé.

Responsable de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP), le vétérinaire Guy Fitzgerald avait alors expliqué que ce sont vraisemblablement de jeunes grands-ducs qui sont à l'origine de ces agressions. C'est qu'à partir de décembre, les jeunes qui ont vécu jusque-là avec leurs parents sont chassés du territoire familial. Inexpérimenté, le jeune hibou doit alors chasser seul dans un nouvel environnement. Et si les lieux sont déjà occupés par un congénère, il devra aller ailleurs. Le grand-duc «ado» vit alors des heures très difficiles, surtout que les mois de décembre et de janvier ne sont pas les plus chauds de l'année. La bête affamée se jette donc sur tout ce qui bouge. Les attaques envers les humains restent tout de même rarissimes, bien qu'elles soient souvent traumatisantes.

Répandu du nord du Québec jusqu'à la Terre de feu, en Amérique du Sud, le grand-duc d'Amérique est considéré comme le plus imposant de tous les rapaces nocturnes d'Amérique du Nord et le plus puissant. Long d'environ 60 centimètres, d'un poids d'un kilo, (la femelle affiche un poids de 1,7 kg), le grand-duc chasse autant de jour que de nuit en raison d'une excellente acuité visuelle. C'est toutefois

grâce à son ouïe exceptionnelle qu'il localise et capture ses proies durant la nuit, ce qui peut expliquer les récentes attaques à La Malbaie. Ces incidents sont en effet survenus à la noirceur presque totale (puisqu'on était en période de nouvelle lune).

Le menu du grand-duc est très diversifié. Petits rongeurs, lapins à queue blanche, lièvres d'Amérique, mouffettes, écureuils, rats musqués et oiseaux, petits et gros, aussi volumineux qu'une bernache, figurent au menu. En milieu urbanisé, il capture notamment des chats et parfois même des chiens de petite taille.

Par ailleurs, la chouette lapone n'aurait jamais attaqué des humains, du moins si je me fie à mes informations. Il faut dire qu'elle se nourrit presque exclusivement de petits rongeurs, notamment du campagnol. Son principal prédateur est le grand-duc.



Chaque année, on signale quelques attaques de grands-ducs d'Amérique sur des humains. Il s'agit habituellement de jeunes oiseaux inexpérimentés qui souffrent de la faim.

PHOTO BOB ROY, COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO RACHEL JACKLYN BILODEAU, COLLABORATION SPÉCIALE.

Se nourrissant surtout de campagnols, la chouette lapone est d'un naturel plutôt pacifique envers les observateurs d'oiseaux. Plusieurs d'entre elles sont signalées actuellement dans le sud du Québec, comme ce spécimen surpris à l'Île-Bizard.

LE CARNET D'OBSERVATION

Un junco parmi les moineaux

Lise Bélanger demeure dans l'arrondissement de Rivière-des-Prairies. Pendant les Fêtes, elle a observé à plusieurs reprises un junco ardoisé accompagnant une volée de moineaux domestiques. «Comment en est-il arrivé à passer l'hiver parmi nous et va-t-il survivre?» demande-t-elle.

Ce qui étonne le plus, en réalité, c'est la présence du junco parmi les moineaux. Cette espèce passe régulièrement l'hiver dans le sud du Québec même si la majorité des individus migre plus au sud, un peu partout aux États-Unis. J'en nourris actuellement une bonne douzaine depuis le mois de décembre, chez moi, sur la Rive-Sud. Il faut se rappeler que le sud de son aire de nidification correspond au nord de son aire d'hivernage, explique l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. L'ouvrage mentionne en outre que, curieusement, durant l'hiver, la distribution de ces oiseaux varie selon la latitude. Dans le nord, dans nos régions donc, les jeunes mâles sont plus nombreux, puis plus au sud, ce sont les mâles adultes qui prennent la place, ensuite les jeunes femelles et les femelles adultes. Il semble que les mâles, plus gras en fin d'automne, puissent mieux survivre dans un environnement où la nourriture peut être plus rare.

M^{me} Bélanger se demande, par ailleurs, si les moineaux qui se perchent parfois sur les pneus — près du système d'échappement — d'une camionnette qui vient de se garer, agissent ainsi pour se réchauffer.

Ce n'est pas impossible. Il se pourrait aussi que les moineaux se perchent à cet endroit pour obtenir de l'eau, ce qui exige moins d'énergie thermique que de manger de la neige. Par grands froids, les moineaux vont aussi coucher dans les nichoirs artificiels pour la nuit ou encore sous les balcons pour se protéger du vent.

Un colvert reconnaissant...

Lucien Lavoie, de Pierrefonds, raconte qu'au cours d'une discussion avec un voisin en juin dernier, une femelle colvert a atterri sur le gazon où elle s'est mise à marcher vers les deux interlocuteurs. Le voisin, Paul, a reconnu le palmipède, qui vient se nourrir régulièrement chez lui au cours de l'été et cela depuis quelques années. La cane est prénommée Joséphine. Paul se rend ensuite à sa maison, située près de 200 mètres plus loin. Joséphine le suit en marchant, puis en volant afin de s'installer devant la résidence pour attendre son repas. Et après le lunch, elle prend un bain dans la piscine tout près. M. Lavoie demande si la cane a vraiment reconnu son ami Paul.

Je suis tenté de vous répondre: probablement! Étant donné la nourriture que le bon Samaritain lui offrait régulièrement, la cane avait tout intérêt à reconnaître son bienfaiteur.

Un amour de touis

Mariane Léveillée écrit pour manifester sa satisfaction à la suite de la chronique sur les touis, un oiseau de compagnie formidable qui gagne à être mieux connu, insiste-t-elle. Elle possède son oiseau depuis près de deux ans. Il est bon imitateur et dit quelques mots. L'an dernier, elle a dû le laisser seul durant 24 heures. «Je me sentais affreusement coupable. Je suis rentrée chez moi à 4 h du matin et j'avais un peu peur de la réaction de Kiwi. Quel hasard! Son vocabulaire, alors très limité, s'était enrichi durant mon absence.» À son grand étonnement, il lui a lancé un «j't'aime» bien senti. «Comment résister?...»

Buse ou faucon?

«J'ai eu la chance de capter en images un oiseau près de chez nous en mars dernier. Un photographe du journal local a aussi croqué la scène et mentionnait lors de la publication du cliché qu'il s'agissait d'un faucon pèlerin. Pouvez-vous me confirmer que c'est un faucon? J'ai plutôt l'impression que c'est une buse car l'oiseau atteignait presque 60 centimètres de hauteur. Qu'en pensez-vous?» Yves Béchamp, Boucherville.

J'ai soumis vos photos à Pierre Bannon, responsable de la compilation des espèces inusitées à la Société québécoise de protection des oiseaux, un expert des rapaces. Les oiseaux de proie sont souvent très difficiles à identifier en raison notamment des similitudes des femelles et des immatures de plusieurs espèces. Toutefois, le faucon pèlerin reste un oiseau de taille plutôt modeste, d'une quarantaine de centimètres de hauteur, difficile à confondre si on a un guide sous la main. Ici, notre expert est catégorique: il s'agit d'une buse à queue rousse immature, ce qui n'est pas nécessairement évident pour l'amateur que je suis.



PHOTO YVES BÉCHAMP COLLABORATION SPÉCIALE
Buse à queue rousse immature.

Le spécialiste Nikon au Québec!

Nikon
Action EX 8x40CF
- Jumelles performantes
- Grossissement de 8x
- Idéales pour l'observation
- Champ de vision large
- Lentilles asphériques

199,99\$

Nikon
Monarch II
8x42 DCF WP
- Idéales pour les sports et le plein air
- Grossissement de 8x
- Éanches et gainées de caoutchouc

399,99\$

L.L. Lozeau
6229, rue St-Hubert
Montréal, QC
(514) 274-6577
lozeau.com
Valide jusqu'au 6 février 2005

3286673A Incluant : étui, courroie et capuchons